

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

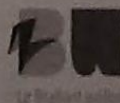
Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus

Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

N° 7

2^{de} ANNÉE

PRIX : Fr. 1.50

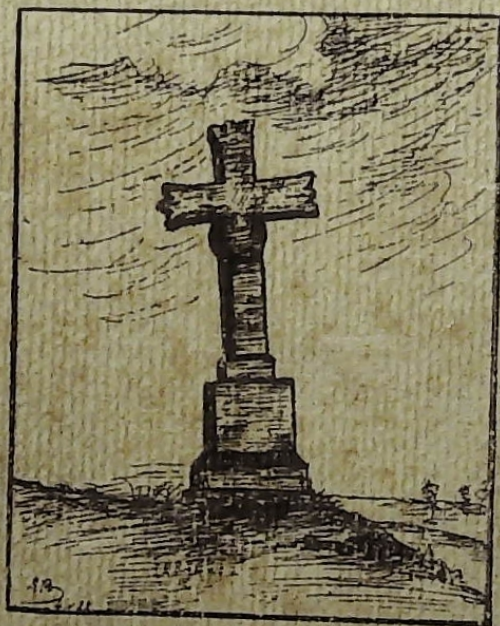
1922 — N° 7

BULLETIN

du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANÇON

GOVERNEMENT PROVINCIAL, 22, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR 22, Elkstraat, Brussel

BRABANTSCH FOLKLORE

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

2^{de} JAAR

PRIJS : Fr. 1.50

1922 — N° 7

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN): MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles (*van Nijvel*), Didier, Frankignoul, archiviste de l'administration des Hospices de Bruxelles (*archivaris van het beheer der Brusselsche Godshuizen*), Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (*provincieraadslid te Opwyck*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte à Bruxelles (*bouwkundige te Brussel*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

ASSCHE: M. Cricq Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

ATTENRODE-WEVER: M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).

BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BETECOM: M. Vissenaekens, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEM: M. Tilemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK: M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BIEZ: M. Emile Benoit.

BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne.

BONLEZ: Comte Arnold Du Monceau de Bergendal, bourgmestre.

BOORTMEERBEEK: M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST: M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'École de guerre (*linguistique, étymologie, (eere)professor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marneffe, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Lower, conseiller à la Cour d'appel; Minnaert, professeur à l'Institut des Hautes Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).

BUYSINGHEN: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY: M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

CORBAIS: MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

COURT-SAINT-ETIENNE: M. Minne Adrien.

CUMPTICH: M. Sinolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé (*pastoor*).

DIEGHEM: M. De Coninck.

DIEST: M. G. Van Oostveldt, architecte.

DILBEEK: baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

DION-LE-VAL: M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).

ESEMAEL: M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

FOREST: Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

GENAPE: MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert, rue de l'Opale,

91, 91, te Brussel.

GLA: M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).

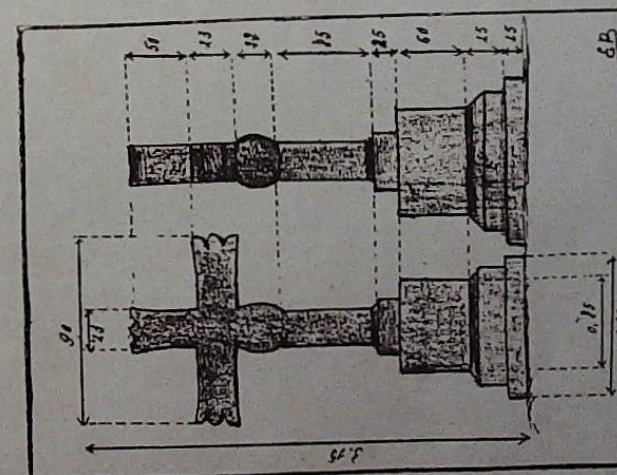
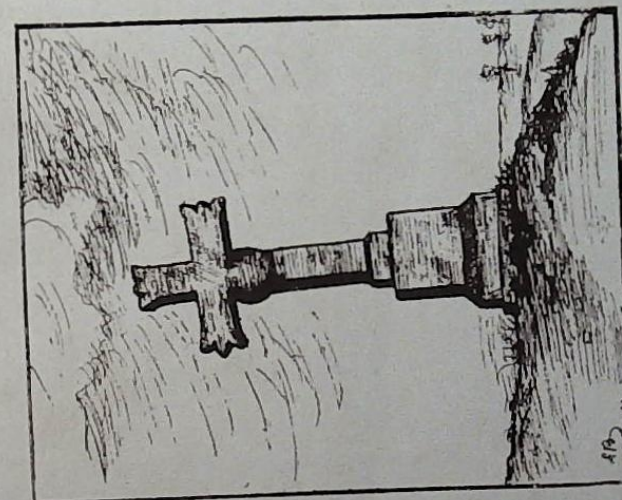
GE: Marica, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

stré, archiviste de l'abbaye.

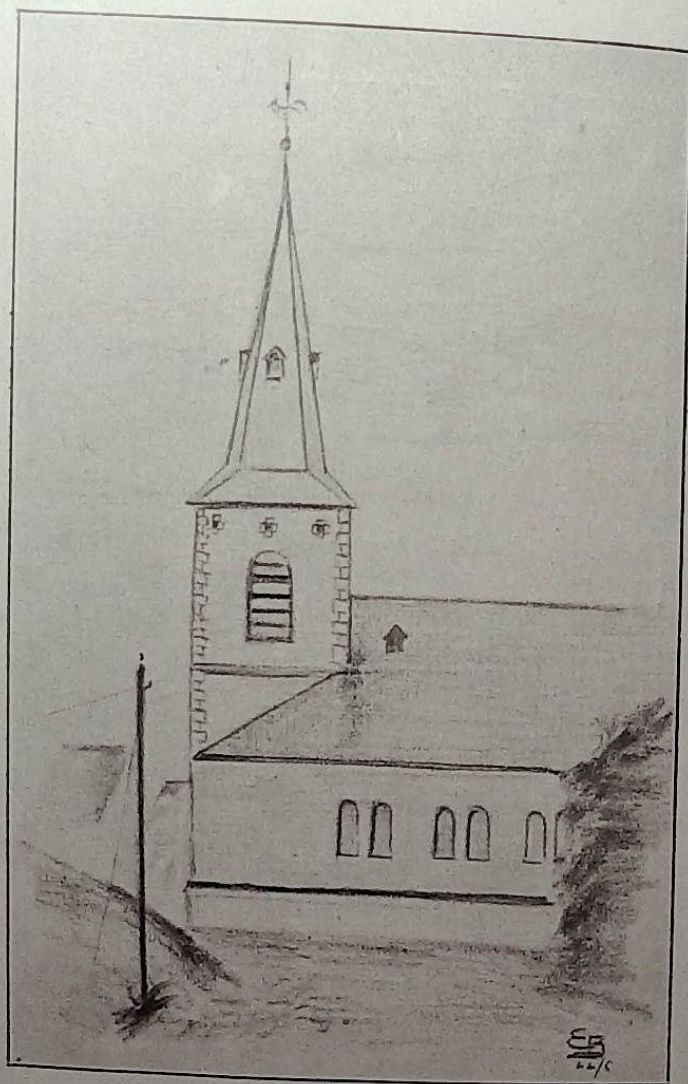
notaire honoraire (*provincieraadslid*).

Wège, inspecteur cantonal (*kantonaal*).

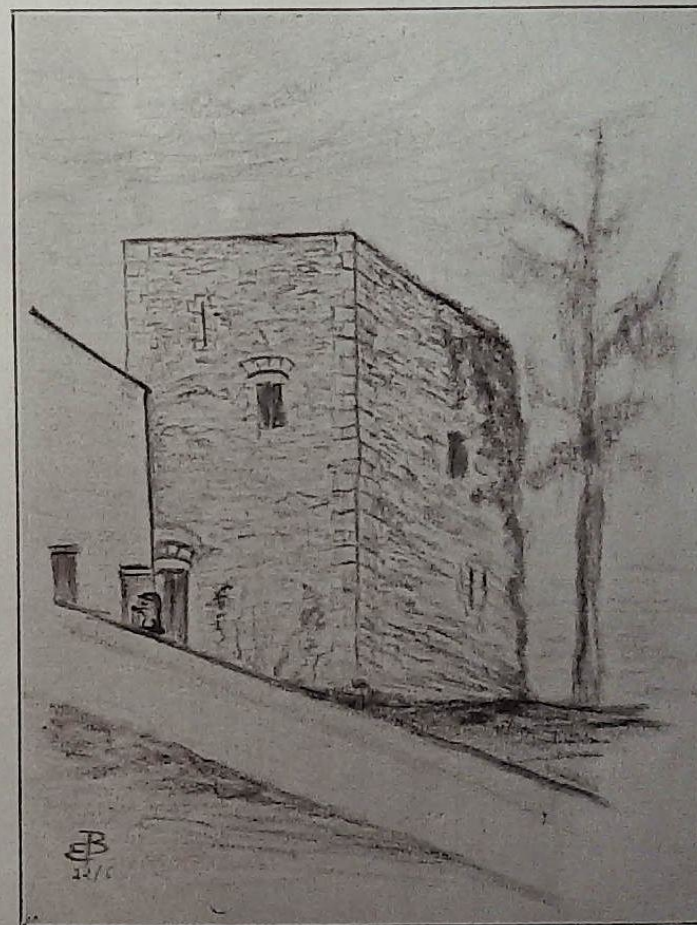
er); Roseleth H.
der abdij van Park,



La Croix de Saint-Géry. — Het Sint-Gorickskruis.
(D'après deux dessins de M. Bourguignon, instituteur à Corbais.) — (Volgens twee teekeningen van M. Bourguignon, onderwijzer te Corbais.)



L'Eglise de Saint-Géry. — De Sint-Goorickskerk.
(Dessin de M. Bourguignon.) — (Teekening van M. Bourguignon.)



L'ancienne tour du Château de Saint-Géry. Sur la rampe d'escalier, le lion sculpté dont il est question dans la poésie du curé Courtois. (Dessin de M. Bourguignon.)

De oude toren van het Sint-Goorickskasteel. Op de trapleuning, de met snijwerk versierde leeuw waarover verhandeld wordt in het gedicht van pastoor Courtois.
(Teekening van M. Bourguignon.)



Le lion de Saint-Géry.
(Dessin de M. Bourguignon.)
De leeuw van Sint-Goorickx.
(Teekening van M. Bourguignon.)

2^{me} Année. — N° 7

Août 1922

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

2^{de} Jaar. — N° 7

Augustus 1922

SOMMAIRE :

La Croix de Saint-Géry. — Pèlerinage Saint-Léonard à Léau. — Légende de Sainte-Ermeline, à Meldert. — Comment naissent les mythes chez les enfants. — Le " Payottenland ". — Notes de Folklore.

INHOUD :

Sint-Goorikskruis. — Bedevaart tot H. Leonardus, te Zout-Leeuw. — De H. Ermelindis, patrones van Meldert. — Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen. — Het " Payottenland ". — Nota's over Folklore.

La Croix de Saint-Géry.

I. *Histoire et description.* — Au déclin du jour, lorsque le promeneur franchit la côte légère qui sépare Cortil de Saint-Géry, la *Croix Carrée* ou de *Saint-Géry* tendant ses bras dans l'espace sans fin, se dresse soudainement devant lui au carrefour de chemins autrefois fréquentés.

Sa grandeur, son esseulement dans l'immensité des champs fertiles, frappent l'imagination.

Nulle inscription, rien qui puisse lui attribuer un âge que l'histoire d'ailleurs s'est toujours refusée à lui donner. Ceux qui, avec talent, ont arraché au passé ses souvenirs lointains, l'ont signalée, nul toutefois jusqu'à ce jour n'a pu dire qui l'a plantée.

La raison de son érection est une énigme.

Rappelle-t-elle un cimetière disparu ou la naissance d'un seigneur voisin ?

Commémore-t-elle le départ pour la Croisade d'un chevalier de Bois-Saint-Mont ?

Un miracle aurait-il transformé en croix de pierre la crosse que saint Géry, se reposant lors de ses voyages d'évangélisation, y aurait plantée ?

A toutes ces hypothèses que rien ne vient étayer, nous préférons celle qui, vraisemblablement, résulte d'un motif religieux : simplement une idée chrétienne. Le monument, selon nous, est tout bonnement, un *Calvaire* comme tant d'autres placés à des carrefours peu écartés.

Les carrefours ou *quadrivia* étaient dans l'antiquité consacrés à Mercure, c'est-à-dire à un dieu du paganisme,

ou à un diable pour les chrétiens ; aussi est-ce là qu'ils placent l'assemblée du sabbat ; il fallait donc consacrer ce lieu, et la meilleure consécration était le signe du salut des hommes : voici la raison certainement pour laquelle on planta la croix en ce lieu.

Grégoire le Grand avait dit : « Toutes les fois que vous trouverez un temple païen ou un simulacre d'idôle, élevez-y une basilique dédiée au Sauveur afin que les gentils accoutumés à venir y déposer leurs offrandes adorent le Seigneur au lieu des fausses divinités. »

Ce principe a été mis en pratique par toute la chrétienté et voilà la principale raison pour laquelle nous trouvons souvent des croix dans nos campagnes.

Avant le IV^e siècle, la croix fut représentée purement et simplement ; il répugnait aux chrétiens de montrer le Christ attaché à l'instrument de son supplice. Les croix de carrefours ne remontent toutefois, en France, pas au delà du commencement du XIV^e ou de la fin du XIII^e siècle ; il ne peut pas en être autrement dans notre pays.

Les bras de la croix de Saint-Géry sont placés au tiers environ de la hauteur, c'est donc une croix *latine*. Portée sur trois degrés, elle tient du type *haussé* ou en *penon*. Certains caractères de la croix *pattée* s'y rencontrent puisque les extrémités vont en s'évasant très légèrement. On y remarque encore trois extrémités bifurquées caractérisant la croix *ancrée*.

Sur les cartes militaires, la croix de Saint-Géry est encore dénommée : *Croix Carrée*. Ceci, à cause de la base carrée de 90 centimètres de côté et du fût à section quadrangulaire de 23 centimètres de côté. La hauteur totale du monument est de 3 m. 15 ; sa largeur aux bras de 90 centimètres. Les dimensions principales des autres parties sont indiquées au dessin qui accompagne cette notice.

L'angle gauche du gradin inférieur du piédestal est à une altitude de 154 m. 68.

La croix était autrefois légèrement inclinée de 83 degrés environ. Elle a été redressée par des ouvriers du village, sous la direction de M. le curé Courtois.

La pierre employée dans la construction semble être du calcaire de Ligny.

Afin de rechercher les inscriptions, il n'y pas très longtemps, on a raclé les mousses et autres végétations para-

sites qui couvraient le monument ; ce qui nécessairement lui a enlevé du pittoresque.

La Croix Carrée est à 750 mètres Est de l'église de Saint-Géry et à 400 mètres de la limite de cette dernière commune et de Cortil-Noirmont.

II. *La légende*. — On le conçoit aisément, une haute croix nue et sombre qui dans la campagne peut s'apercevoir de tous côtés et dont l'histoire ne dit rien, a dû forcément hanter l'imagination des populations rurales qui la voyaient souvent. Jadis, certains ne passaient auprès de la croix qu'avec appréhension, en se signant peut-être. La croix a donné lieu à des légendes. L'une d'elles, la plus répandue, m'a été contée dans le village ; la voici :

« Un homme enveloppé dans un linceul attendait là son frère, tailleur, qui revenait de Saint-Géry. Celui-ci, qui n'était pas précisément peureux, s'avança droit sur lui et d'un coup de fer à repasser le tua net. Une croix fut élevée à l'endroit où eut lieu cette aventure pénible et à partir de ce moment, il y eut moins de fantômes dans la région. »

III. *La poésie*. — M. Courtois, ancien curé de Saint-Géry, décédé pendant la guerre, aimait passionnément son vieux patois de Perwez, la tour de Saint-Géry et son lion (1), sa vieille Croix Carrée.

De l'une et l'autre, il a parlé en termes émus, avec la ferveur d'un apôtre, en y mettant tout son esprit et tout son cœur.

Nous reproduisons ci-après, la poésie qu'il a écrite sur la croix de Saint-Géry.

Le Croè d'Saint-G're.

Croè d'pire, vie croè d'Saint-G're, dairé resse de vi tims,
Dejo' m qui v'z'a dressie au croèzia des deux vòies.
J'el demande à tot l'monde ; i n'a nec que m'respòie,
C'est on mestère, dist-on, même po les viès gins.
Le croè d'Saint-G're, l'croè d'pire, long et large est connoue ;
Se belle, hôte è carrée, c'nest né l'premene venoue ;
On l'pout veuie è montant, se bè d'Chause que d'Ve'l'rou,
On l'a dins l'ouie qu'on vègne de Cortel ou d'Geblou,
Devant lèie combé d'gins ont teré leu barette !

(1) Voir notre article sur la tour paru dans le « Courrier de Gembloux »

On s'det : C'est one belle croè, c'est on vrai monemint.
On rêve au tims passé, on li fait s'complemint :
« Dejo'm qui v'z'a dressie au croèzia des deux vòies. »
Main ça c'est on mestère, elle ne vou né qu'on l'sòie.

Après les viès guerres, po waurder l'tradetion,
A Saint-G're faut-e croère, esto-ce onne punetion ?
On n'arot pe r'trové âme que veque è vellache !
Main po v'dire ce tims-là, faut r'monter dins les âches
Ousque les Saints rotinnent è poirtant dins leus moins
Le croè qu'el ont planté pe taurd se tos les coins.
Saint patron de m'vellache, vi saint G're lèi m'dire
Que c'est' à vos' bon cœur que nos d'vans nosse croè d'pire :
Comme saint Bernard on jou èn arrevant d'Corte,
Po r'poiser d'se l'eurée, i d'faut né m'desmint,
Vos jambes que n'è plinent pe de tos vos saints voïaches
V'z' avi bonn'mint planté voss crosse delez vosse sache,
Sin pinser qu'on merauque ètretimps d'vosse sommeil
Pa l'vouloèr dè bon Dieu se frot po vosse rêveil :
Comme d'effet : pepon d'crosse, i na pe ré qu'i r'chone
...C'estot l'croè d'pire qu'asteur, miette èri des maujones
On salouw è li d'jeant, tode honnètrémint
« Dejo'm qui v'z'a dressie au croèzia des deux vòies. »
Main ça c'est on mestère, elle ne vout né qu'on l'sòie.

Et que c'feche on mestère ! J'y pinse à tot momint ;
Est-ce petètte le souv'nir d'onne heure de contint'mint,
Comme i n'a wair se lvòie que faut qu'on sùie tolmème ?
L'dame d'adon l'aret fait planter au baptème
Et s'bia r'jeton, petaurd, seigneur de Bosinmont.
Nos avinent nos Seigneurs t'osse bé qu'à Noèrmont ;
De leur chestia v'la l'tour, i'n' a pe qu'ça que dere.
Asteur, c'n'est pe qu'onne cinse èt c'est Damé qu'y d'mère
C'est da le, le que m'a d'né l'vi lion qu'est din m'cou
Que tot l'monde trove se prope avou s'rampioule autou.
Vi lion d'Bosinmont co pe vi qu'les roualles
Qu'a ses pattes osse roèttes que des viès astalles !
Main cobé l'a-t-e d' an que n' lache ne l'équession
Ousque ses maisses avinnent fait graver leu blason !
I n'a pe ré a veuie, i n'a pe ré à lire
Onne lette, on chefe. on trait né d'pe que dse l'croè d'pire ;
Croè d'pire, croè d'Saint-G're on v'diret co sovint
Adon qn'nos n'serans pe que dès l'pouchère au vint
« Dejo'm, qui v'z'a dressie au croèzia des deux vòies »
Main quene avance a-t-e se vos n'v'los né qu'on l'sòie ?

Quisqu'a jamais planté onne croè dins ses bias jous,
S'elle nos rappelle des heures n'est-ce né les sennes de dou ?
C'est des poènes et des larmes onne croè, c'est l'cœur qui sonne
On croè, c'est on malheur ; i'n'a jamais personne
Qui songe à l'croè que pwate senefe dins l'tourmint
Quand c'est que l'cœur èsva comme au dairé momint.
Madame de Bosinmont n'a-ce né s'ti vos, dejo'm
Qu'a fait planter l'croè d'pire à l'mémoère de vost' homme
E terre sainte, il avot suvant Godfroe d'Bouillon
Pwarté l'drapia brodé à ses armes èt s'lion.
Pa vos tinnettès moins. Et ce n'a sti qu'on rêve.
De tot vos' j'onne bounheur, èt chaque solia qui s'lève
Vos à vèie, Madame, abemée èn' allant
Jesqu'a l'croè d'pire, prii pos vos-t-homme se vaillant
C'est lèie que v'za fait mette au croèzia des deux vòies
Croè d'pire, po s'solag'mint, main vos n' v'los né qu'on l'sòie

L'homme est-e fait comme ça que faut que mette se nez
Dins l'question d'onne saqui, dins ce quen' comprind né,
Que n'conerè jamais ! qu'on li crie au mestère
Maugré tot, faut que sòie maugé tot que destère
Ce qu'n'a dzo. Je n'des né que pad'zo l'croè l'plaque, de plomb
Ne pôrot né no fer connèche onne miette pe long...
Qu'on waitte s'on vout. Por me je n'voès pe que m'croè d'pire
Que m'fait rêver mes vers, n'aro te les sôrcires
N'aro te l'diale, faut-e qu'el arot bé l'sang frwè
Poz oïe l'front d'aller s'racaheté d'zos l'croè !
Je n'voès pe que m'croè d'pire maugré les pôfès tiesses
Qu'ont peu dès rescontrer aviè l'naît masse de biesses
Comme au Musée ancien on r'présinte au désert
Saint Antoine au metan dsè p'tes nutons d'linfer
On de qu'les gins d'Cortel n'ont né leu cœur à l'auche
Po r'aller dins leus sauies à l'heure que tot s'rapauche ;
On det main, c'est dès mintes que X...
A braqué d'se l'croè d'pire ses ouïes èt s'révolver,
A desclechi l'brave homme ! I vèieufe onne bèguene
Qu'avot ses pls se terre et s'tiesse né long dès l'lene
N'a te né po trônner ? N'est-ce né pos' oïe peu ?
Me je n'voès que m'croè d'pire èt je l'salouwe heureu
O chère Croè, qui n'a né ses croès èt ses croèjettes.
Faut-e s'rimple l'cervia de totes les colibettes
Qu'on rêve è tot perdant ses chausses pos ses solés ?
Fechiz tode stampée, on sèrot trop d'seulè
Sins âme et sins corache, chère Croè, s'on n'vos aveche ;
Qu'on seue storné, savant, qu'on seue prôfe, qu'on seue reche,

I faut qu'on vos accepte, qu'on vos pwate dedins s'cœur,
Et s'on vos voët plantée au croëzia des deux voies,
C'est pos nos rappèler ce que l'bon Dieu vous qu'on sôie :
C'est que v'zéstot tode l'chère croë d'nosse Sauveur.

1898.

* * *

La croix de Saint-Géry.

(Traduction)

Croix de pierre, vieille croix de Saint-Géry, dernier reste du vieux
[temps,

Dites-moi qui vous a dressée au croisement des deux chemins.
Je le demande à tout le monde et nul ne me répond,
C'est un mystère, même pour les vieilles gens.
La croix de Saint-Géry, en long en large, est connue ;
Si belle, haute et carrée, ce n'est pas la première venue ;
On peut la voir en montant aussi bien de Chastre que de Villeroix,
On l'a dans l'œil qu'on vienne de Cortil ou de Gembloux.
Devant elle, combien de gens ont tiré leur barette !
On se dit : c'est une belle croix, c'est un vrai monument.
On pense au temps passé, on lui fait son compliment :
Dites-moi qui vous a dressée au croisement des deux chemins
Mais ça c'est un mystère, elle ne veut pas qu'on le sache.

Après les vieilles guerres, pour garder la tradition,
A Saint-Géry, faut-il croire, était-ce une punition ?
On n'aurait plus retrouvé âme qui vive dans le village !
Mais pour vous dire ce temps-là il faut remonter dans les âges
Où les saints marchaient en portant dans leurs mains
La croix qu'ils ont plantée plus tard dans tous les coins.
Vieux saint Géry, saint patron de mon village laissez-moi dire
Que c'est à votre bon cœur que nous devons notre croix de pierre :
Comme saint Bernard, un jour en arrivant de Cortil,
Pour reposer au-dessus de la côte, il ne faut pas me démentir,
Vos jambes qui n'en pouvaient plus de tous vos saints voyages,
Vous aviez tout bonnement planté votre crosse près de votre sac,
Sans penser qu'un miracle pendant votre sommeil
Par la volonté du bon Dieu se ferait à votre réveil :
En effet, plus de crosse, rien qui y ressemble,
... C'est la croix de pierre, un peu à l'écart des maisons
On salue en lui disant, toujours honnêtement :
« Dites-moi qui vous a dressée au croisement des deux chemins. »
Mais ça c'est un mystère, elle ne veut pas qu'on le sache.

Et que ce soit un mystère ! J'y pense à tous moments,
Est-ce peut-être le souvenir d'une heure de contentement,
Comme il n'y en a pas beaucoup sur le chemin que l'on doit suivre
La dame d'alors l'aura fait planter au baptême [tout de même ?
De son beau rejeton, plus tard, seigneur de Bois-Saint-Mont.
Nous avions nos Seigneurs aussi bien qu'à Noirmont ?
De leur chateau, voilà la tour, il n'y a plus que cela qui reste.
Maintenant, il n'y a plus qu'une ferme et c'est Damé qui l'habite
C'est à lui, lui qui m'a donné le vieux Lion qui est dans ma cour
Que tout le monde trouve si beau avec son lierre autour.
Vieux Lion de Bois-Saint-Mont encore plus vieux que les ruelles
Qui a ses pattes aussi raides que de vieilles attelles !
Mais combien y a-t-il d'ans qu'il tient l'écusson
Où ses maitres avaient fait graver leur blason !
Il n'y a plus rien à voir, il n'y a plus rien à lire
Une lettre, un chiffre, un trait pas plus que sur la croix de pierre ;
Croix de pierre, croix de Saint-Géry on vous dira souvent encore
Alors que nous ne serons plus que de la poussière au vent :
« Dites-moi qui vous a dressée au croisement des deux chemins »
Mais quelle avance y a-t-il si vous ne voulez pas qu'on le sache !

Qui a parfois planté une croix dans ses beaux jours ?
Si elle nous rappelle des heures, n'est-ce pas celles de deuil ?
C'est des peines et des larmes, une croix, c'est le cœur qui sonne.
Une croix, c'est un malheur ; il n'y a jamais personne
Qui ne pense à la croix qu'il porte, si ce n'est dans la tristesse,
Lorsque le cœur s'en va comme au dernier moment.
Madame de Bois-Saint-Mont n'a-ce pas été vous, dites moi,
Qui avez fait planter la croix de pierre en mémoire de votre mari ?
En terre sainte il avait, suivant Godefroid de Bouillon,
Porté le drapeau brodé à ses armes et son lion
Par vos tendres mains. Et ce n'a été qu'un rêve.
De votre bonheur précoce, et chaque soleil qui se lève
Vous a vu Madame, attristée en allant
Jusqu'à la croix de pierre prier pour votre mari si vaillant.
C'est elle qui vous a fait mettre au croisement des deux chemins
Croix de pierre, pour son soulagement, mais vous ne voulez pas
[qu'on le sache

L'homme est ainsi fait, il faut qu'il mette son nez
Dans les choses d'autrui, dans ce qu'il ne comprend pas,
Ce qu'il ne connaîtra jamais ! qu'on lui crie au mystère
Malgré tout, il faut qu'il sache, malgré tout qu'il déterre
Ce qu'il y a dessous. Je ne dis pas que sous la croix, la plaque de
Ne pourrait pas nous faire connaître un peu plus long [plomb
Qu'on regarde si l'on veut. Moi je ne vois que ma croix de pierre
Qui me fait rêver mes vers ; y a-t-il des sorcières ?

Y aurait-il le diable ? Faudrait-il qu'il aurait le sang froid
 Pour avoir l'audace d'aller fouiller sous la croix.
 Je ne vois que ma croix de pierre, malgré les pauvres têtes
 Qui ont peur vers la nuit de rencontrer beaucoup de bêtes.
 Comme au Musée ancien on représente au désert
 Saint Antoine au milieu des petits nutons de l'enfer.
 On dit que les gens de Cortil n'ont pas le cœur à l'aise
 Pour aller dans leur lit à l'heure ou tout s'apaise ;
 On dit, mais c'est un mensonge, que X...
 A braqué sur la croix de pierre ses yeux et son revolver,
 A déclanché, le brave homme ! Il voyait une religieuse
 Qui avait ses pieds sur la terre, sa tête près de la lune
 N'est-ce pas pour trembler ? N'est-ce pas pour avoir peur ?
 Moi, je ne vois que ma croix de pierre et je la salue, heureux,
 Qui n'a pas ses croix et ses croisettes. Chère Croix,
 Faut-il se remplir le cerveau de toutes les niaiseries
 Qu'on rêve tout en prenant ses bas pour ses souliers.
 Soyez toujours debout, on serait trop esseulé
 Sans âme et sans courage, chère Croix, si l'on ne vous avait !
 Qu'on soit inintelligent, savant, qu'on soit pauvre, riche,
 Il faut qu'on vous accepte, qu'on vous porte sur son cœur,
 Et si l'on vous voit plantée au croisement des deux chemins.
 C'est pour nous rappeler ce que le bon Dieu veut qu'on sache :
 C'est que vous êtes toujours la chère croix de notre Sauveur.

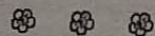
1898.

Vieille croix, que les ans ont respectée, vous aviez jadis,
 dans nos campagnes, tant de sœurs hélas ! aujourd'hui
 disparues !

Vieilles Croix, petites ou grandes, isolées au coin des
 routes désertes, souvent noyées dans les broussailles, vous
 me parlez du passé ; souvent vous me faites penser aussi
 à ces mille et mille petites croix de bois récentes semées de
 la mer aux Vosges dans les campagnes bouleversées.

Puissiez-vous, croix de pierre ou croix de bois, rapprocher
 les vivants !

E. BOURGUIGNON,
 Instituteur à Corbais.



Sint-Goorikskruis.

I. *Geschiedenis en beschrijving.* — Bij het vallen van
 den avond, wanneer de wandelaar den lichten heuvel over-
 schrijdt die tusschen Cortil en Sint-Géry ligt, rijst opeens

het vierkantig kruis of Sint Goorikskruis vóór hem op, aan
 den samenloop van vroeger druk bezochte wegen.

De grootte van dat kruis, dat daar ver van alle huizen
 in het ruime veld staat, treft de verbeelding.

Geen opschrift leest men er op ; niets duidt aan hoe oud
 het is en de geschiedenis geeft ons geen inlichtingen aan-
 gaande den ouderdom er van. Het bestaan er van wordt in
 vele stukken vermeld ; maar niemand kan zeggen wie het
 kruis oprichtte.

De reden van de oprichting er van is een raadsel. Is het
 een herinnering aan een verdwenen begraafplaats of aan
 de geboorte van een naburigen heer ? Herdenkt men het
 vertrek voor een kruistocht van een ridder van Bois-Saint-
 Mont ? Zou een mirakel den staf van Sint Goorik, dien de
 evangelieprediker er al rustend in den grond stak, in een
 steenen kruis veranderd hebben ? Boven al die veronder-
 stellingen die door niets gesteund zijn, verkiezen wij die
 welke uit een godsdienstig gevoel, uit een Christen ge-
 dachte ontspruit. Dit kruis is volgens ons eenvoudig een
Kalvariekruis zooals er meer aan kruiswegen geplaatst
 werden.

Die kruiswegen of *quadrivia* waren in de oudheid ge-
 wijd aan « Mercurius », dit wil zeggen aan een god der
 heidenen of aan een duivel voor de christenen ; ook had
 daar de sabbat plaats ; die plaats moest dus gewijd worden
 en de beste wijding was het teeken van het heil der men-
 schen ; dat is stellig de reden waarom men aldaar het kruis
 plantte.

Gregorius de Groote had gezegd : telkens wanneer gij
 een heidentempel of een afgodsbeeld zult vinden, richt er
 een basiliek op, gewijd aan den Heiland opdat de heidenen
 die gewoon zijn hier hunne offeranden te brengen, den Heer
 aanbidden in plaats van valsche godheden.

Dat beginsel werd door de gansche christenheid toege-
 past ; dat is een der redenen waarom men dikwijls in onze
 velden kruisen aantreft.

Vóór de IV^e eeuw vertoonde men eenvoudig een kruis ;
 de christenen hielden er niet aan Christus op het kruis ge-
 nageld te verbeelden. Die kruisen aan de kruiswegen zijn
 in Frankrijk echter niet ouder dan de XIV^e of de XIII^e
 eeuw ; in ons land kan het niet anders zijn.

De armen van het Sint-Goorikskruis zijn geplaatst op ongeveer een derde van de hoogte; het is dus een *Latijnsch* kruis. Het staat boven drie trappen; het is dus verhoogd men ziet er nog drie gaffelvormige uiteinden aan, die het *geankerd* kruis kenmerken. Op de militaire kaarten wordt het Sint-Goorikskruis ook het *vierkantig* kruis genoemd, zulks ter oorzaak van de vierkante basis van 90 centimeter zijde en van de schacht met vierkante doorsnee van 23 centimeter zijde. De totale hoogte van het kruis is 3 m. 15; de breedte aan de armen is 90 centimeter. De voornaamste afmetingen der andere deelen zijn aangeduid op de teekening.

De linkerhoek der laagste trede van het voetstuk ligt op 154 m. 68 hoogte boven den zeespiegel. Het kruis helde wat op zij; onder de leiding van Pastoor Courtois werd het rechtgezet voor werklieden van het dorp.

De gebruikte steen schijnt kalksteen van Ligny te zijn. Om opschriften te zoeken, krabde men eenigen tijd geleden mossen en andere woekergewassen af die den steen bedekten, wat het schilderachtige van het monument verminderde.

Het *vierkantig* kruis staat op 750 meter ten Oosten van de kerk van Sint-Géry (Sint-Goorik) en op 400 meter van de grens tusschen Sint-Géry en Cortil-Noirmont.

II. *De legende.* — Men begrijpt gemakkelijk dat een hoog naakt kruis dat men in het veld uit alle kanten van zeer ver kan zien, de verbeelding der plattelandsbevolking diep moest treffen. Vroeger kwamen sommigen vol vrees het kruis voorbij en maakten daarbij het teeken des kruises. Het kruis deed legenden ontstaan. Eene ervan, de meest verspreide, werd mij in het dorp verteld. Zij komt op het volgende neer :

Een man in een lijkwade gehuld, wachtte daar op zijn broeder, een kleermaker die uit Sint-Géry terugkeerde. Deze die niet vreesachtig was, trok er recht op af en hij doodde hem met een strijkijzer. Een kruis werd opgericht op de plaats waar dit pijnlijk voorval plaats had en van dan af verschenen er minder spoken in de streek.

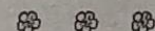
III. *Het gedichte op het kruis.* — De heer Courtois, pastoor te Sint-Géry, die tijdens den oorlog stierf, minde zeer

zijn oude gewestelijke spraak van Perwez, den toren van Sint-Géry en zijn leeuw (1) en het vierkantig kruis.

Met de geestdrift van een apostel heeft hij ze alle bezongen. Boven deelden wij een gedicht mee dat hij op het Sint-Goorikskruis schreef.

Oud kruis, door den tijd geëerbiedigd, eertijds hadt gij op het platteland zoovele gezellen, die thans verdwenen zijn! Oude kruisen, groote en kleine, alleen staande op den hoek van eenzame wegen, soms omwoekerd door 't struikgewas, gij sprekst mij van 't verleden; vaak doet ge mij denken aan de duizenden kleine houten kruisen die onlangs in het verwoest veld geplaatst werden tusschen de Vogeezen en de Zee. Steenen of houten kruisen, mocht gij meer toenadering tusschen de levenden brengen!

E. BOURGUIGNON,
Onderwijzer te Corbais.



De Bedevaart tot den Heiligen Leonardus te Zout-Leeuw.

" Nergens zoo goed als te
" Zout-Leeuw, vinden wij weer
" de atmosfeer, waarmee zes
" eeuwen geleden, kunst en ge-
" loof de ziel onzer voorouders
" omringden "

Naar JULIEN FLAMENT, *Notre Pays*, 25 juni 1921.

Niet alleen in de beroemde « doode steden » blijft de ziel der voorouders bewaard; zij sluimert ook in de kleinere, die buiten de groote verbindingswegen liggen en waar de storm van het woelige leven den stillen vrede niet storen komt. Dit valt ook op te merken te Zout-Leeuw, een nederig stadje gelegen op de grenzen van 't Brabantsche en 't Limburgsche.

Kunstkenners hebben niet nagelaten deze schoone ziel na te speuren midden de stilte die als een doorschijnend baar-kleed de prachtige ogivale kerk, en het stadhuis met zijn fijnen en lieven bouwtrant, en de Lakenwevers-

(1) Zie ons art. verschenen in den *Courrier de Gembloux*.

halle zoo nederig gehuld in haar tooi van verschoten baksteen door versieringen in kalksteen opgeluisterd.

Somtijds nochtans wordt die stilte, die mijmerende vrede verbroken, en stroomen de lieden van heinde en ver naar het stadje toe en dan heerscht er, voor eenige uren, een woelig en uitbundig leven.

Inzonderheid wordt met Tweeden Sinksendag het stadje krachtig wakker geschud door de beëvaarders van alle kanten saamgestroomd om den heiligen Leonardus te vereeren.

Volgens den E. H. Van Roey zaliger, is Zout-Leeuw de vermaardste beevaartplaats tot Sint-Lenaart in België. Geleerden als Piot en Betz meenen dat de oorsprong van die vereering opklimt tot het begin den xiii^e eeuw.

Alles spreekt hier van Sint-Leonardus' verheerlijking. De aanvangletters van zijn naam komen met die der stad overeen, tot getuigenis :

*Rite tuum sequitur
Leonarde, Leonia nomen :
Sanctus Leonardus
Sout-Leeuwe (1).*

De groote toeloop van beevaarders wordt gemakkelijk verklaard als men weet dat Sint Leonardus de Patroon is der mijnwerkers en der gevangenen, beschermder der zwakke kinderen en der moeders, en dat hij aanroepen wordt tegen de ziekten der gewrichten zooals rhumatismus, jicht, enz.

Tweede Sinksendag.

Reeds van vroeg in den morgen stroomt het volk langs al de wegen op Leeuw af, waar Walen en Vlammen samenkomen. Van de statie tot aan de kerk gaan ze langs eene dubbele rij bedelaars, die er, met lompen bedekt, met misvormde ledematen, armtierig, in lompen, hunne gebreken tentoonstellend, de openbare weldadigheid inroepen. Voor die armen, nu zooals in de middeleeuwen, voelt de beëvaarder medelijden en toont hij zijne vrijgevigheid.

Alvorens Sint Lenaart te aanroepen gaan er talrijke beëvaarders naar de kapel van O.-L.-V. gelegen op het gehucht

(1) Sout-Leeuwe is de oud schrijfwijze van Zout-Leeuw; in het fransch Léau.

« Ossenweg », op drie kwart uur afstand van het middenpunt der gemeente. Edoch ze vertoeven er niet lang, daar ze zich haasten moeten om deel te nemen aan de luisterrijke processie, welke haren omgang doet na de hoogmis.

Deze processie vindt haren oorsprong in een zeer oud gebruik, dat tamelijk moeilijk vast te stellen is. In zeer oude tijden waren de inwoners van Zout-Leeuw verplicht binnen de Sinksenweek processiegewijze naar Sint-Truiden te trekken — men weet ook niet ingevolge welke verplichting of belofte. Ten jare 1274 werd eene overeenkomst gesloten met den Prelaat van Sint-Truiden die deze gewoonte wijzigde.

Betz denkt dat van dien oogenblik af eene jaarlijksche processie gedaan werd te Leeuw zelf op tweeden Sinksendag.

Hoe het ook zij, deze vermaarde processie bestaat reeds eeuwen en heeft een programma sinds eeuwen vastgesteld.

Ze schaart rondom het prachtige beeld van Sint Leonardus, dat wij verder beschrijven, gansch de bevolking van Zout-Leeuw, die ingetogen het beeld begeleidt, alsook dat der heilige Maagd gekleed, naar Spaansche gebruiken, met kostbare gewaden versierd met zwaar borduurwerk. Maagden in witte kleedij omringen Maria's beeld.

Daarna komen de broederschappen, waartusschen dit van den heiligen Sebastiaan. De *koning* draagt den « *Breuk* », gift van aartshertog Albrecht; dan de merkwaardige reliëf van Sint Lenaart, ingesloten in een verzilverd borstbeeld den heiligen Abt voorstellende.

De geestelijkheid draagt ter gelegenheid dezer ceremonie de bewonderenswaardige gewaden vervaardigd op het einde der xv^e eeuw door Jacob Van Overbeken van Leuven (1).

Eindelijk om de processie te sluiten verschijnt het heilig Sacrament gedragen in de merkwaardige remonstrancie dagteekenend uit de jaren 1450.

Kanunnik Reussens aarzelt niet te zeggen : « de schoonste remonstrancie met cylinder die wij kennen is deze van Sint-Leonarduskerk te Zout-Leeuw » (2). Niet minder schoon, edoch later vervaardigd (xvii^e eeuw) is de zilveren deels

(1) Cf. Piot en Kerkrekeningen 1507-1508.

(2) REUSSENS. — *Éléments d'archéologie chrétienne*, Louvain, Ch. Peeters, 1886, II, p. 337.

vergulde plaat die de priester op de borst draagt en waarop hij de remonstrantie steunt.

Na den omgang der processie in de gemeente verspreidt het volk zich en men zal het niet meer zoeken in de kerk, maar wel rond de aantrekkelijke marktkramers; de groote kermis zoo plechtig en godvruchtig des morgens ingezet duurt voort in vollen woel en feestgetij.

Het Beeld van den heiligen Leonardus.

Het beeld van Sint Leonardus is wel een der indrukwekkendste, welke ons de middeleeuwen nagelaten hebben. Het is een houten, veelkleurig geschilderd beeld: in de rechterhand houdt de heilige eenen staf, in de linkerhand een boek. *De houding is statig*, maar 't is eene heilige, indrukwekkende statigheid. Men zoekt haar geen ander kenteeken. De beeldhouwer beoogde de majesteit: met de primitieve kunstmiddelen, die hij bezat, kon hij geen andere esthetische waarden betrachten. Om dit gebrek aan te vullen versierde hij het beeld met verguldsels en edelgesteenten (cabochons), dit alles brengt het zijne bij om aan het beeld de majesteit te geven, welke de kunstenaar beoogde.

Het beeld van den heiligen Leonardus bezet gewoonlijk het middenvak van een altaarblad (1) in de zuiderkruisbeuk der kerk. De zijvakken van het retabel, alhoewel van lateren oorsprong dan het beeld, zijn een allerfijnst snijwerk van meester Arnould van Brussel die ze in 1478 vervaardigde. De zes groepen herinneren ons aan voorname feiten uit het leven van den grooten abt.

Het beeld wordt met grooten luister na het lof van Sinksen, naar het midden der kerk overgebracht waar het rusten zal onder eenen witten koepel in fraaie renaissancestijl met verguldsels opgeluisterd. Al de klokken van den grijsen tempel verkonden wijd en breed deze plechtigheid. De zorg van deze verplaatsing is geenszins aan de eerste de beste dragers overgelaten, 't wordt als eene eer aangezien het beeld te mogen dragen en dit voorrecht wordt van vader op zoon overgeërfd.

Sint Leonardus blijft alzoo aan de vereering der geloovigen uitgesteld gedurende de drie weken Sinksen opvolgend. De kleedij echter blijft niet altijd dezelfde, gedurende de oktaaf zal het beeld boven de alba eenen

(1) Sint-Leonarduskerk, Zout-Leeuw, Ch. Peeters, 1922.

koormantel in brokaat dragen, een finen mijter op het hoofd; men versiert het beeld tevens met eenen zilveren staf en een groot zilveren ex-voto op de borst. Na de oktaaf wordt de koormantel door eenen anderen vervangen en dit tweede gewijde gewaad, alhoewel min schoon, is niet min kostbaar.

Een ander beeld van den heiligen Leonardus vervangt in het retabel, gedurende de begankenis, het beeld dat wij zooeven beschreven. Dit beeld werd vroeger in de kruisprocessiën gedragen; het is een der beste voortbrengsels der overgangperiode en is genoegzaam gekend daar het in vele kunsttentoonstellingen prijkte.

Na de ceremonie der verplaatsing waarin al de familiën van Leeuw vertegenwoordigd zijn, vereert men de relikwieën van den Heiligen, ingesloten in een relikwiekas die vorm eener kleine remonstrantie heeft, gift van don Luis de Velasco, markgraaf van Belvedere, veldheer van Spanje, gouverneur van Zout Leeuw. Daarna doen menige geloovigen den Sint-Leonaartsweg, dit is den weg des anderen-daags door de processie gevolgd; deze wandeling eindigt godvruchtig met driemaal den toer te doen van het uitgestalde beeld.

Deze enkele bijzonderheden zeggen ons genoeg de vereering welke de Leeuwsche bevolking haren machtigen patroon toedraagt, en het zal ons geenszins verwonderen dat om het stadje van onheil te vrijwaren gedurende den wereldoorlog, de inwoners algemeen aanvroegen en van de geestelijke overheid bekwamen dat hun gevierde beschermers midden de kerk uitgesteld zou blijven zooals op de dagen der groote begankenis. Donderdaags der Octaaf zien wij de moeders met hunne kleine kinderen ter kerke komen om de mis van 8 uur te hooren. Zij ook doen na het einde der mis de Sint-Lenaartsweg. Er valt op te merken dat dezen dag hun niet voorbehanden is op dat ze niet voor dien dag in 't bijzonder uitgenoodigd worden.

Beeltenissen van Sint-Leonardus.

Prentjes, medaliën, vaantjes aan de bezoekers uitgedeeld verkondigden heinde en verre de faam der mirakelen waarvan sommige kort aangestipt worden in de kerkrekeningen

(Piot). Wij bezitten eenen hedendaagschen herdruk van een beeldecken van Sint Leonardus. Deze kopere ets uit de xvii^e eeuw wordt in den schat der kerk bewaard.

Piot, die zoo oplettend de kerkrekeningen, welke in het koninklijk archief berusten, bestudeerde en uitpluisde, zegt ons nochtans niet dat de Kerkfabriek de uitgave voor het graveeren en het drukken van vaantjes deed.

M. Van Heurck in zijn hooggeschat werk « Les Drapelets de Pèlerinages » spreekt van een vaantje van Sint-Leonardus te Zout-Leeuw, zonder het bestaan er van te kunnen bevestigen. Evenals voor de vaantjes zijn alle opzoekingen voor de medaliën vruchteloos gebleven (1).

Een schoon en zeldzaam geworden steendruk versierde vóór een twintigtal jaren de plakbrieven der begankenis.

Hedendaagsche beeldekens, zonder den minsten smaak, werden uitgegeven door Beyaert; ze toonen ons een rechtstaanden sint Lenaart, staf en kettingen houdende, op den achtergrond de kerk van Leeuw, waar enkele personagiën aan zijne mirakelen herinneren.

Zichtkaarten geven het beeld van den heiligen abt weer, zooals het uitgesteld is tijdens de begankenis, andere zooals het beeld in de retabel prijkt.

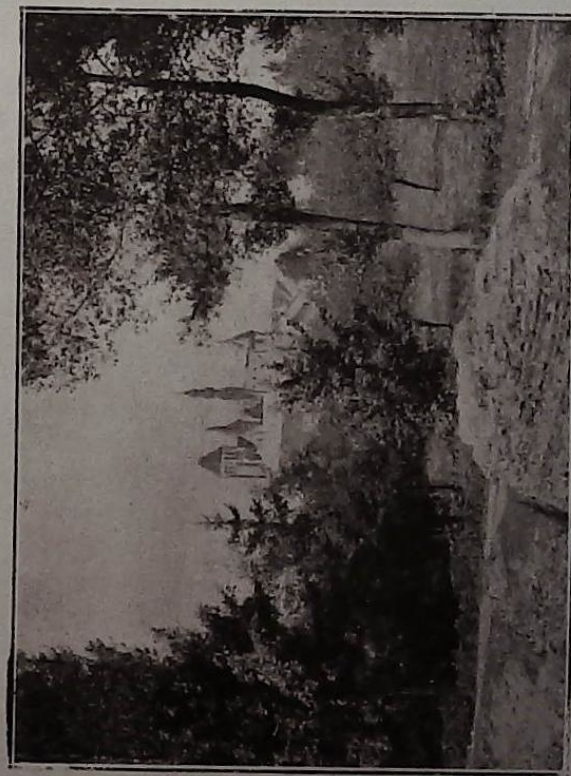
Eene medalië werd in 1922 geslagen, eenerzijds draagt zij het beeld van den gevierden heilige, aan wiens voeten het wapenschild van Zout-Leeuw staat, anderzijds O. L. V. van den « Ossenweg » met haar voetstuk, dat hare legende verklaart.

Ex-Votós.

De pelgrims leggen aan Sint-Leonardusautaar menigvuldige *ex-votós* neer : o. m. kleine zilveren en wassen plaatjes, beenen en armen voorstellende, kinderkrukjes, breukbanden, haar met linten gevlocht, handschoenen, kinderdmutsjes, enz. Deze voorwerpen vindt men ook veel in andere kerken; onnoodig dus er eene beschrijving van te geven.

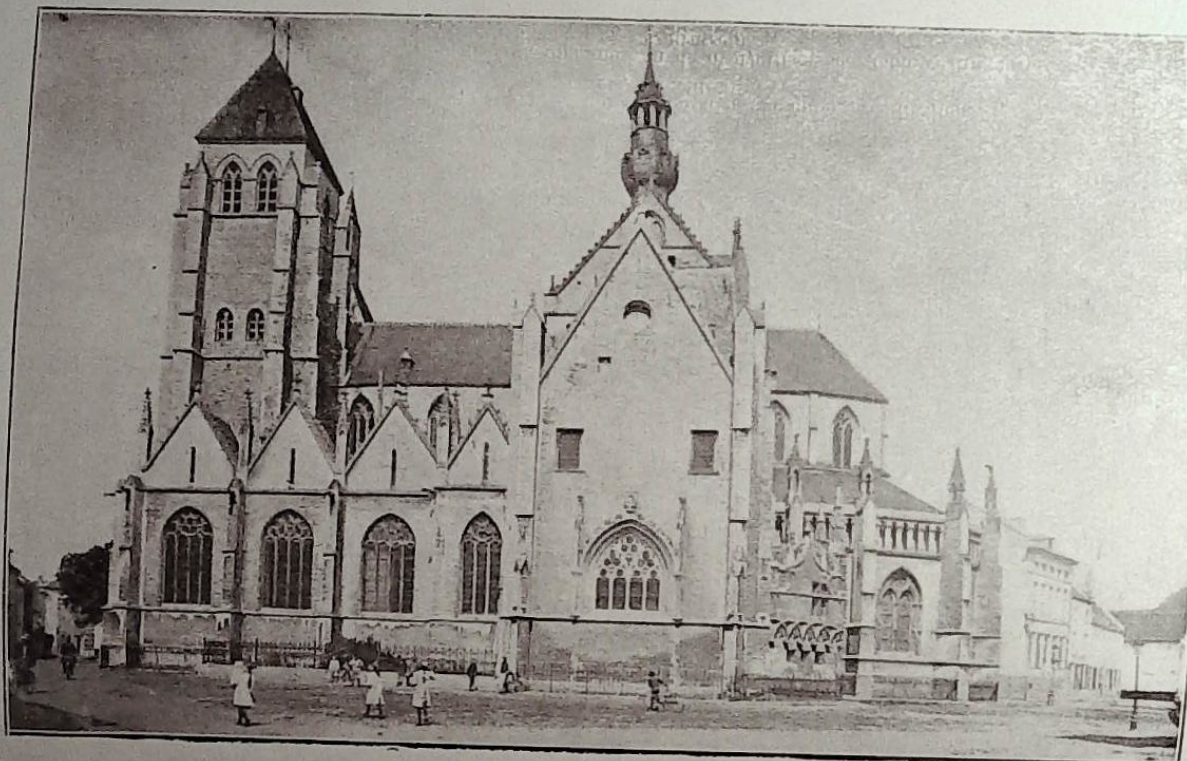
Een woord nochtans over de in ijzer gesmede *ex-votós* die wij hier vinden. Ze zijn velerlei; soms getuigt hunne vervaardiging van kunst en handigheid vanwege de dorps-

(1) Wij verzoeken de verzamelaars ons te helpen in het zoeken van het vaantje van sint-Leonardus te Zout Leeuw.



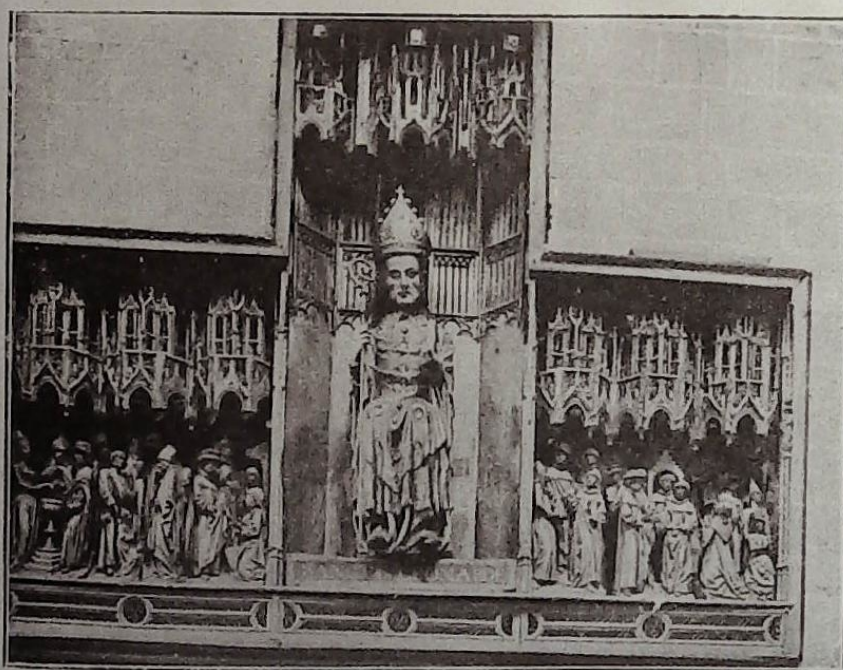
Vue panoramique de Louvain, prise des vestiges des anciennes fortifications.
(Clément Nels, Bruxelles.)

Panoramazicht van Zout-Leeuw, opname van de overblijfsels der oude vestingen.
(Gleisdruk Nels, Brussel.)



L'Eglise de Léau. — De Kerk van Zout-Leeuw.

(Cliché Nels, Bruxelles.)



Rétable de Saint Léonard dans l'Eglise de Léau, exécuté en 1478-1479 par Arnold de Macler.
Dans la niche centrale, la statue miraculeuse du Saint.

Altaarsblad van Sint Léonardus in de Kerk van Zout-Leeuw, uitgevoerd in 1478-1479 door
Arnold de Macler. In de middennis, het mirakuleus beeld den Heilige.

(Cliché Desaux, Bruxelles.)



La statue miraculeuse de Saint Léonard, assis. Elle est descendue de la partie centrale du retable précédent pour les fêtes religieuses de la Pentecôte.
 Het mirakuleus beeld van Sint Leonardus, gezeten. Het werd van het middendeel des vorigen altaarsblad afgedaan voor de godsdienstplechtigheden van Sinksendag.
 (Cliché Nels, Bruxelles.)

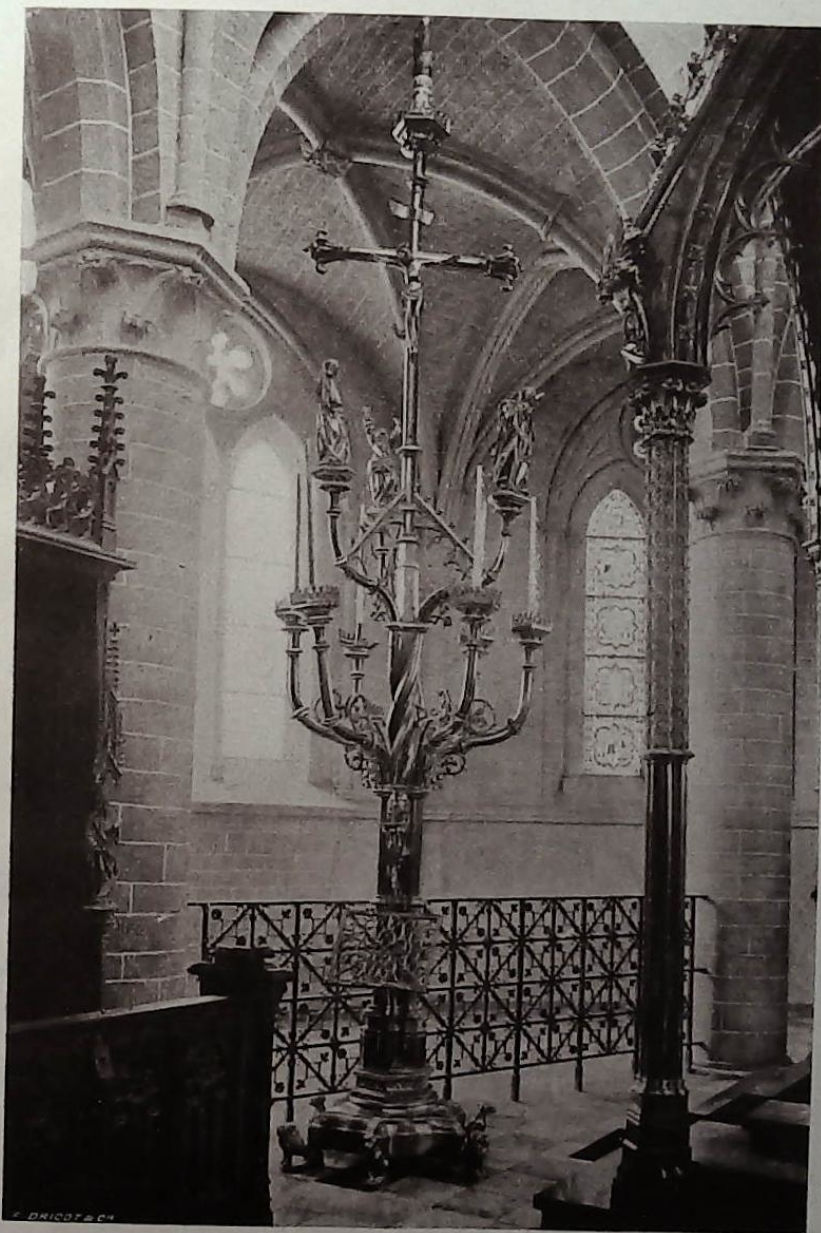


Autre statue de Saint Léonard, dite Saint Léonard des Rogations. En bois sculpté. On remarquera surtout l'expression de la physionomie.
 (Cliché de l'Inventaire des Œuvres d'art du Brabant.)
 Ander Standbeeld van Sint Leonardus, Sint Leonardus der Kruisdagen genaamd. In gesneden hout. Men zal bijzonderlijk de gelaatsuitdrukking opmerken.
 (Gietafdruck van den Inventaris der Kunstwerken van Brabant.)



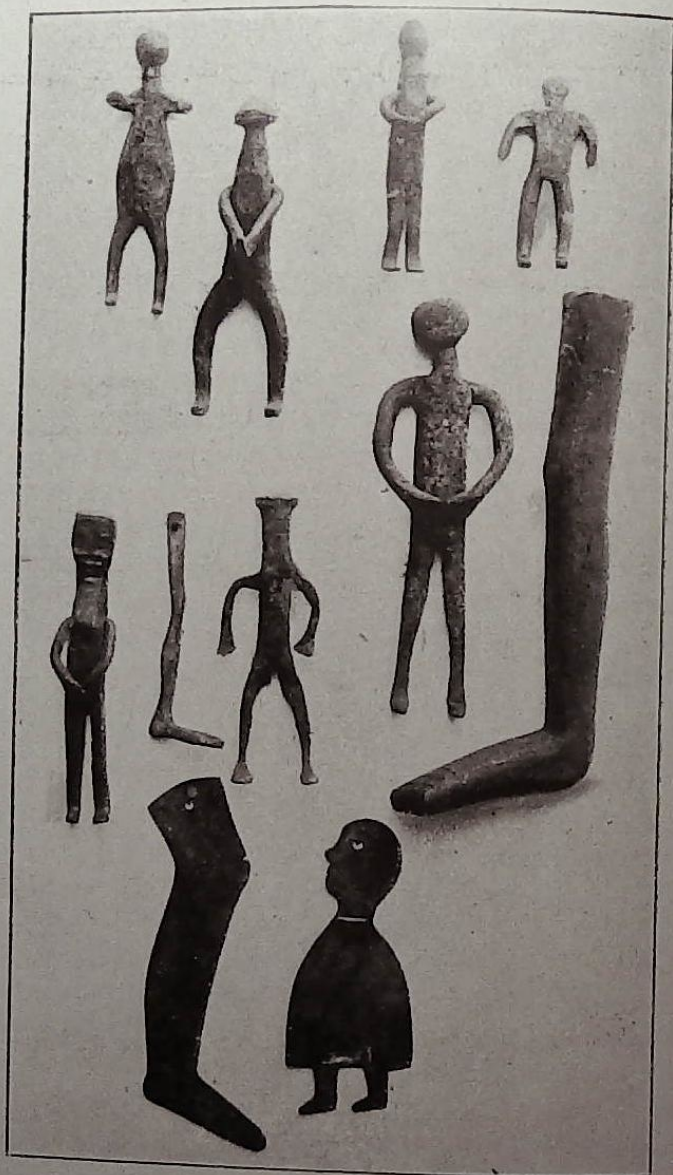
F. DRICOT, & C^{ie}

Le tabernacle de Léau, en pierre d'Avesnes, avec balustrade en cuivre. Exécuté par Corneille Floris en 1552. Don du seigneur Martin van Wilre. On peut en voir une reproduction au Musée du Cinquantenaire.
(Cliché de l'Inventaire des Objets d'art du Brabant.)
Het tabernakel van Zout-Leeuw, in Avesnessteen, met koperen leuning. Uitgevoerd in 1552 door Cornelis Floris. Gift van den Heer Martien van Wilre. Men kan er een afdruk van zien in het Half-Eeuwmuseum.
(Gietafdruk van den Inventaris der Kunstvoorwerpen van Brabant.)



F. DRICOT & C^{ie}

Le chandelier Pascal à Léau. Exécuté de 1482 à 1483 par René van Thienen, de Bruxelles. Hauteur 5m.68.
(Cliché de l'Inventaire des Objets d'art du Brabant.)
De kandelaar Pascal te Zout-Leeuw. Uitgevoerd van 1482 tot 1483 door Renatus van Thienen, te Brussel. Hoogte 5m.68.
(Gietafdruk van den Inventaris der Kunstvoorwerpen van Brabant.)

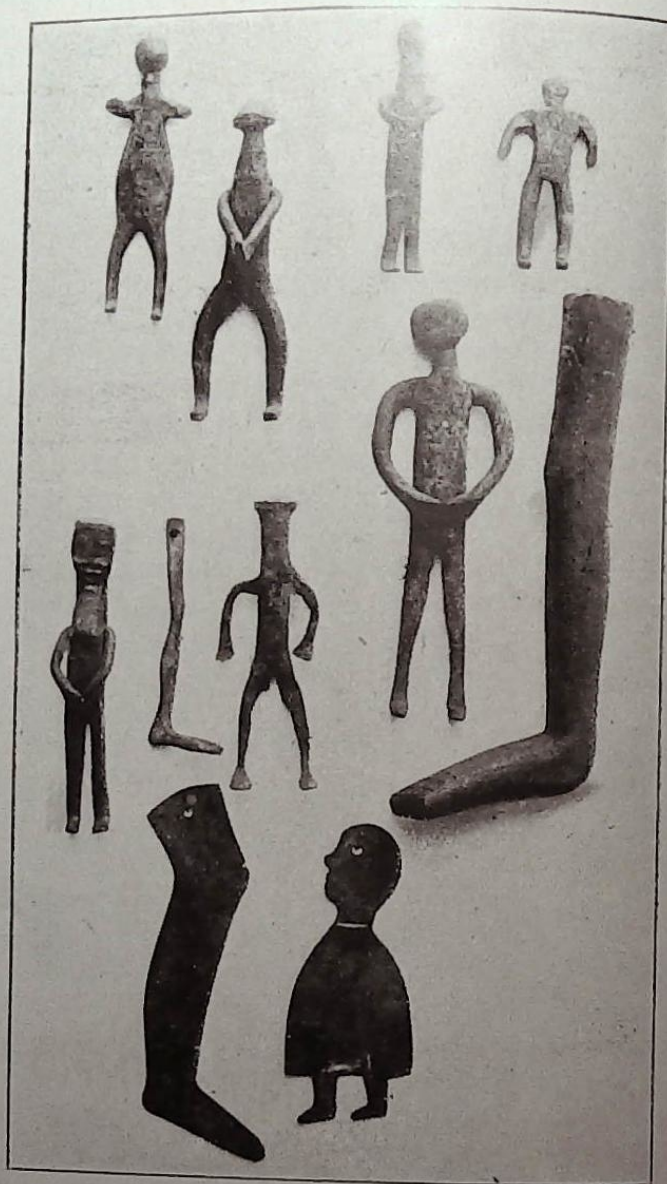


Anciens ex-voto en fer forgé déposés par les fidèles devant la statue Saint Léonard à Léau.

(Collections du service provincial de Recherches historiques et folkloriques du Brabant.)

Oude ex-voto's in smeedijzer, door de geloovigen neergelegd vóór het Sint Leonardusstandbeeld van Zout-Leeuw.

(Verzamelingen van den Provinciedienst voor geschiedkundige en volkskundige opzoekingen van Brabant.)



Anciens ex-voto en fer forgé déposés par les fidèles devant la statue Saint Léonard à Léau.

(Collections du service provincial de Recherches historiques et folkloriques du Brabant.)

Oude ex-voto's in smeedijzer, door de geloovigen neergelegd vóór het Sint Leonardusstandbeeld van Zout-Leeuw.

(Verzamelingen van den Provinciedienst voor geschiedkundige en volkskundige opzoekingen van Brabant.)

smeden die ze maakten. Anderen, integendeel, gelijken door hunne misvorming op fetischen, zoo koddig zijn ze. Er zijn er ook nog die slechts uit een stuk ijzeren plaat gesmeed zijn.

* * *

Er valt nog te zeggen dat onze gemeente eene Sint-Le-naartsbron bezit. Deze naam wordt gegeven aan eene fontein van zuiver en klaar water op de grenzen van Zout-Leeuw en Halle-Booienhoven ontspringende.

Niet verre van daar zien wij een kolossalen achtkantigen steen in vorm van kuip gekapt, in de wandeling « Begijnenpispot » genaamd. Men vertelt dat toen te dezer plaats werken verricht werden, een cylindrische en gepolijste steen blootgelegd werd. Zou het misschien een overblijfsel zijn eener oude kapel?

Inderdaad, de kapel der melaatschen bestond in de buurt.

En zoo herleeft te Zout-Leeuw de ziel der voorouders, ze herleeft in hare prachtige kerk, zoo sober, zoo indrukwekkend, in hare ongeëvenaarde bemeubeling en in de ceremoniën die jaarlijks een nieuwen schakel smeden aan de ketting onzer traditiën.

Kunst en geloof volharden in hunne zending : zooals beide rondom de ziel onzer voorouders zweefden, zoo omgeven ze de ziel onzer tijdgenooten en 't is ons waarlijk zoet hier in stillen vreë de atmosfeer van voor zes eeuwen te mogen inademen onder de bescherming van den heiligen Leonardus, zoo plechtig vereerd in dit stille oord.

Moge de vrede der weggevlogen tijden herleven onder de bescherming van den grooten patroon van Zout-Leeuw.

JEAN-CH. PEETERS

⌘ ⌘ ⌘

Le Pèlerinage de Saint-Léonard à Léau.

" Nulle part comme à Léau,
" nous ne retrouvons l'atmo-
" sphère dont, il y a six siècles,
" l'art et la foi baignaient l'âme
" de nos ancêtres ".
JULIEN FLAMENT, *Notre Pays*,
25 juin 1921.

L'âme des ancêtres ne se conserve pas seulement dans les célèbres « villes mortes », elle dort dans les petites

villes assoupies en dehors des carrefours où le croisement des grandes routes trouble la vie et l'agite.

L'âme des ancêtres se conserve bien à Léau, la petite ville villageoise perdue aux confins du Brabant et du Limbourg. Les amateurs d'art, les initiés, n'ont pas manqué de la rechercher, cette belle âme. Ils l'ont découverte dans le silence qui enveloppe comme d'un suaire la vieille église ogivale, l'Hôtel de ville d'un style si discret, si contenu et la Halle aux Draps, si modeste dans sa parure de briques aux tons éteints, coupée de chaînages en pierre blanche.

Parfois les vivants lèvent un coin du suaire.

Ils violent la grande loi du silence, envahissent la solitude et refont à la petite ville une atmosphère trépidante.

Le second jour de Pentecôte en particulier, la foule accourue de partout secoue énergiquement l'inertie de la vieille cité pour célébrer saint Léonard. Au témoignage de M. van Roey, il n'est pas en Belgique de pèlerinage plus couru en l'honneur de saint Léonard que celui-ci. Des érudits tels que Piot et Betz le font remonter au début du XIII^e siècle.

Saint Léonard est le grand patron de la localité. Ses initiales, sinon son nom, s'identifient avec celles de la ville; témoins les vieux dictons :

*Rite tuum sequitur,
Leonarde, Leonia nomen,
Sanctus Leonardus
Sout-Leeuwe (1).*

L'affluence des serviteurs de saint Léonard s'explique quand on songe qu'il est à la fois le patron des ouvriers mineurs et des prisonniers; qu'il est le protecteur des enfants débiles et des femmes en couches et qu'il guérit les maladies des articulations comme le rhumatisme et ses dérivés.

Le second jour de Pentecôte.

Dès l'aube, la foule déferle en masses compactes sur les routes qui mènent à Léau. Flamands et Wallons s'y coudoient. En sortant de la gare, ils défilent entre une double haie de mendiants loqueteux : bancals, bossus, tordus

(1) *Sout-Leeuwe* est l'orthographe ancienne de Zout-Leeuw, français Léau.

exhibent toutes les tares des cours de miracles, et devant ces lamentables détresses humaines, maintenant encore comme au moyen âge, la charité s'émeut et s'épanche.

Bon nombre de pèlerins, avant de faire leurs dévotions à saint Léonard, se rendent à la chapelle de Notre-Dame située au hameau dit « Ossenweg » (chemin des bœufs), à trois quarts de lieue du centre de la commune (1). Ils ne s'y attardent guère, car il faut se hâter si l'on veut assister à la procession qui parcourt la ville après la grand'messe.

Cette procession doit son origine à une coutume assez mal définie. Dans la haute antiquité, les habitants de Léau devaient — on ne sait en vertu de quel droit — se rendre processionnellement pendant la semaine de Pentecôte à l'abbaye de Saint-Trond. L'an 1274, un accord survint qui modifia cette coutume, et M. Betz incline à croire qu'au pèlerinage à Saint-Trond fut substituée la procession du second jour de Pentecôte.

Quoi qu'il en soit, la procession a son programme et son ordre établis depuis toujours. Elle unit dans une véritable communauté toute la population de Léau, escortant avec dévotion la magnifique statue de saint Léonard, dont nous reparlerons tantôt, et la statue de la sainte Vierge somptueusement vêtue du vertugadin espagnol, aux lourdes broderies, et entourée des traditionnelles pucelles en toilette blanche. Y figurent encore les diverses confréries, entre autres celle de saint Sébastien (2) dont le *Roi* porte le *breuk* (collier), don de l'archiduc Albert et les reliques insignes de saint Léonard, enchâssées dans un buste argenté reproduisant les traits du vénérable abbé. Quant au clergé, il revêt ce jour-là les admirables ornements, brodés au XV^e siècle par Jacques van Overbeke de Louvain (3).

Enfin, clôturant la procession, apparaît le Saint Sacrement, enfermé dans le merveilleux ostensor datant de 1450 environ et au sujet duquel le chanoine Reussens n'hésite pas à écrire : « le plus bel ostensor à cylindre que nous connaissions est celui de l'église Saint-Léonard à Léau. » (4).

(1) Nous consacrerons une note prochainement à N.-D. de l'Ossenweg (N. D. L. R.).

(2) Nous consacrerons également un article à cette gilde, dont le vieux drapeau tombe actuellement en loques (N. D. L. R.).

(3) Cf. Piot et Comptes de l'Eglise 1507-1505.

(4) Éléments d'archéologie chrétienne, Louvain, Ch Peeters, 1886, II, p 337.

Non moins belle, quoique d'un style postérieur (XVII^e siècle), est la plaque en argent que l'officiant porte sur la poitrine et qui lui sert à soutenir le précieux ostensor.

L'itinéraire parcouru, la foule se détend et se disperse. Pour la retrouver, il ne faudra plus l'après-midi se rendre à l'Eglise, mais autour des féeriques tentes de toile où la grande kermesse, inaugurée si religieusement le matin, se poursuit maintenant en bruyante liesse.

La Statue de saint Léonard.

La statue de saint Léonard est une des plus suggestives que le moyen âge nous ait léguée. De bois polychromé elle représente le saint assis tenant de la main droite une crosse, de la main gauche un livre. L'attitude du personnage est raide, d'une raideur hiératique impressionnante. N'y cherchez pas d'autre caractéristique. Le sculpteur a visé à la majesté : avec les moyens primitifs dont il disposait, il ne pouvait ambitionner d'autres valeurs esthétiques. Pour suppléer cette carence, il a enrichi la statue de dorures, de cabochons, et contribué ainsi à affirmer le caractère de grandeur auquel il visait.

Habituellement cette vénérable statue occupe la niche centrale d'un retable abrité dans le transept sud de l'église. Il y est accompagné de différents groupes plus récents, dus à maître Arnoul de Bruxelles qui les tailla en 1478 et qui représentent diverses scènes de la vie du grand abbé (1).

Après le salut de Pentecôte, la statue du saint est transportée en grande pompe au son des cloches jusqu'au milieu de l'église où on la dépose sous un dais renaissance peint en blanc et rehaussé de dorures. Le soin de ce transfert n'est nullement confié à des porteurs quelconques : il constitue un honneur qui se transmet jalousement de père en fils.

Saint Léonard reste ainsi exposé à la vénération des fidèles pendant les trois semaines qui suivent la Pentecôte. Toutefois ses atours ne restent pas les mêmes. Pendant les huit premiers jours, la statue sera revêtue d'une belle chape et d'une mitre en brocart ; on l'ornera encore d'une crosse d'argent et d'un ex-voto du même métal ; mais passé

(1) L'Eglise Saint-Léonard de Léau. — Léau, Ch. Peeters, 1922. (Sous presse.)

l'octave, on change la chape, et ce second parement sacré, pour être moins beau, n'en reste pas moins précieux.

Une autre statue de saint Léonard, celle que l'on portait autrefois dans les Rogations, remplace dans le retable, pendant les jours d'intercession, celle que nous venons de décrire. Cette statue est une des meilleures productions de l'époque de transition ; elle a figuré dans maintes expositions d'art.

Après la cérémonie du transfert, à laquelle toutes les familles de Léau sont représentées, on vénère les reliques du saint enfermées dans un reliquaire en forme de tourelle, cadeau de don Luis de Velasco, marquis de Belvedere, général de batailles, gouverneur de Léau. A l'issue de l'office, de nombreux fidèles parcourent le *Sint Lenaartsweg* (chemin de Saint Léonard), c'est-à-dire la voie qui suivra la procession du lendemain, trajet qu'on termine le plus pieusement du monde en faisant trois fois encore le tour de la statue.

Ces quelques détails en disent long déjà sur la vénération dont saint Léonard est l'objet de la part des habitants de Léau. Aussi ne sera-t-on pas surpris d'apprendre que pour conjurer les périls de la grande guerre, la population demanda et obtint que la statue de son protecteur restât exposée comme aux grands jours d'intercession.

Le jeudi de l'Octave, nous voyons à la messe de 8 heures, les mères accompagnées de leurs enfants en bas âge ; elles ne manquent pas non plus de parcourir le *Sint-Lenaartsweg* à l'issue de l'office. A remarquer cependant qu'elles ne sont pas invitées spécialement pour cette messe.

Images de saint Léonard.

« Des images, des médaillons, des petits drapeaux distribués aux visiteurs répandaient au loin la renommée des miracles partiellement mentionnée d'une manière très laconique dans les comptes de l'Eglise. » (Piot.)

Nous reproduisons un tirage récent d'une image de saint Léonard dont la plaque date du XVII^e siècle, et qui est conservée dans le trésor de l'église.

Piot, qui a étudié et épluché attentivement les comptes de l'église déposés aux archives du royaume, ne nous dit point si la dépense pour la gravure et l'impression de drapelets a été faite par la fabrique d'église.

M. van Heurck dans son bel ouvrage *Les Drapelets de Pèlerinages*, fait mention d'un drapelet de Saint-Léonard de Léau, sans toutefois affirmer son existence (1).

Nos recherches sont restées vaines et nous ne sommes pas parvenus à nous procurer ni les drapelets, ni les médaillons.

Une belle lithographie, devenue fort rare, ornait, il y a une vingtaine d'années encore, les affiches du pèlerinage.

Une image moderne, sans beauté ni originalité, éditée par Beyaert, nous montre saint Léonard debout, tenant la crosse et des chaînes brisées. Le fond nous montre le profil de l'église de Léau et quelques personnages rappelant son histoire et ses divers miracles.

Des éditions de cartes postales nous montrent la statue de saint Léonard telle qu'elle est exposée lors du Pèlerinage, d'autres reproduisent la statue, telle qu'elle figure dans le retable.

Une médaille vient d'être frappée, portant à l'avvers la statue de saint Léonard et les armoiries de la commune, au revers l'effigie de N.-D. de l'Ossenweg dont le piédestal rappelle sa légende.

Ex-Voto.

Les pèlerins viennent déposer près de l'autel de saint Léonard de multiples ex-voto; petites plaques en argent ou en cire représentant les bras, des jambes, des bandes herniaires, des béquilles d'enfants, des cheveux mêlés à des rubans, des gants, des petits bonnets d'enfants, etc.

Ces objets se rencontrent dans trop d'autres églises pour que nous nous attardions à leur description. Un mot cependant des ex-voto en fer forgé que nous trouvons ici. Il y en a de types très divers et leur confection révèle de la part des forgerons de village qui les ont façonnés, une certaine adresse, du savoir faire. D'autres, au contraire, se rapprochent des fétiches, tant ils sont frustes. Il y en a qui sont simplement découpés dans une plaque de tôle.

* * *

Disons encore que la commune possède une fontaine dite de saint Léonard « Sint-Lenaartsbron », nom donné à

(1) Nous faisons appel à nos collaborateurs pour nous aider à nous procurer un drapelet de saint Léonard de Léau.

une source d'eau claire jaillissant aux confins de la commune de Léau et de Halle-Boyenhoven.

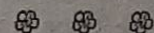
Non loin de là, l'on voit une énorme pierre octogonale en forme de cuve, vulgairement appelée « Begijnenpispot ».

L'on raconte que lors des travaux exécutés dans les environs, une pierre polie de forme cylindrique a été retrouvée. Serait-ce un vestige de l'antique chapelle érigée en cet endroit?

La chapelle des lépreux doit en effet avoir existé dans ces environs.

.....
Ainsi se conserve, à Léau, le souvenir des ancêtres. Il se perpétue dans la magnifique église si sobre et si forte d'allure, dans son mobilier incomparable et dans ces cérémonies qui, annuellement, forgent un nouveau chaînon de la chaîne des traditions. L'art et la foi continuent leur mission : comme ils ont baigné l'âme des ancêtres, ils baignent l'âme des contemporains, et c'est une douce chose que de pouvoir respirer encore l'atmosphère d'il y a six siècles, tout près de ce saint Léonard, dont l'impassibilité contraste si vivement avec la vie nerveuse de nos jours agités. Que la paix des âges anciens revive sous les auspices du grand patron de Léau!

JEAN-CH. PEETERS.



De H. Ermelindis, patrones van Meldert.

De heilige Ermelindis werd, volgens de meest gekende schrijvers van haar leven, geboren op het kasteel van Ter-Donk, te Lovenjoul, omtrent het midden der vi^e eeuw. Haar vader, Ermenoldus, was een doorluchtig en rijk vorst; hare moeder, Ermesendis genaamd, sproot, evenals haar gemaal, uit den schoonsten adeldom dier vroege tijden. Bij deze aardsche goederen voegden Ermelindis' ouders de schoonste christelijke deugden. Ook beijverden zij zich om hun eenig kind in de vreeze des Heeren op te leiden. Begaafd met eene buitengewone lichaamsschoonheid, was Ermelindis tevens ook met diep christene gevoelens beziel, die haar schoonste zielesteraad uitmaakten. Van kindsbeen af waren in haar de uitstekendste deugden te bespeuren.

Hare ouders bereidden voor hunne eenige dochter een rijk huwelijk, haren rang waardig, waarin zij haar tijdig en eeuwig welzijn kon bewerken. Doch de kleine Ermelindis had vroegtijdig haren maagdom aan God toegewijd en verzette zich, met droefheid, tegen den wil harer teerbeminde ouders, met de gedachte dat men eerder aan God gehoorzamen moet dan aan de menschen. En zie! om een sprekend bewijs van haar onwederroepelijk besluit te geven, snijdt zij hare schoone haarlokken af... De prins Ermelindus, in woede ontstoken, en Ermesendis, hare moeder, in bezwijming gevallen, beseffen dat hun kind God alleen mag toebehooren. Zij geven aan hunne dochter de toestemming om als kluizenares zich te Bevekom te gaan vestigen en haar teenemaal aan den dienst van haren hemelschen Bruidegom toe te wijden.

De legende (1) verhaalt dat zij het bedrag harer goederen aan de armen en noodlijdenden uitdeelde en zelf in de grootste armoede leefde. Het gebed, het lezen van godvruchtige boeken, het oefenen der verhevenste deugden waren hare eenige bezigheden. De dag zelf was haar hiertoe niet lang genoeg: zelfs, door hulp van den koster, ging zij een gedeelte van den nacht in de kerk van Bevekom doorbrengen, om in stilte te bidden. Doch hier ook zou die zwakke maagd moeielijkheden te bekampen hebben. Twee jonge edellieden der streek trachtten de engelachtige Ermelindis in hunne strikken te doen vallen. Doch God waakt over de zijnen! 't Is stille nacht: Ermelindis, in gebed verzonken, wordt door een hemelsch licht omstraald en een engel verschijnt haar: « Ermelindis, vlucht », zegt hij, « vlucht van hier, gij zult in eene plaats aankomen welke gij Meldert zult noemen: daar zult gij uwen maagdom, dien gij aan God hebt opgedragen, ongeschonden bewaren! » Eenigszins door deze wondere verschijning verschrikt, stelt Ermelindis zich dadelijk op weg. Volgens eene volksoverlevering was de jonge maagd op het punt door een harer achtervolgers ingehaald te worden, toen zij zich in een kudde schapen verborg, haren reisstok in den grond plantte en deze als door een wonder terstond met bladeren en bloemen werd overdekt. Toen nu de edelman den schaapherder vroeg of daar geen vrouwpersoon voorbijgegaan

(1) Zie vooral A. DE COCK en Is. TEIRLINCK, *Brabantsch Sagenboek*, II, pp. 208-214.

was, antwoordde hem de goede man: ja, en dit is zoolang geleden reeds dat zij haar lief doornboompje daar had geplant, hetwelk nu in vollen bloem was... (1) Bevreesd, ofwel de ijdelheid zijner booze poging inziende, trok de achtervolger terug... Op zichtbare wijze beschermd, kwam Ermelindis dan te Meldert aan.

Hier, zou zij ongestoord haar leven van boete en gebed kunnen voorzetten; hier zou zij haren God nog vuriger kunnen dienen; hier zou zij, in de volkomen eenzaamheid, al de wenschen van haar hart kunnen verzadigen. Te dien tijde was het huidige dorp van Meldert nog een moerassige grond, een verlatene wildernis, met bosschen bedekt en maar weinig bewoond. Deze afgezonderde streek scheen als opzettelijk door God aangeduid om Ermelindis toe te laten haar boetvaardig leven te voltrekken. De wilde kruiden der aarde vormden haar voedsel; het water der beek was haar drank; de bladeren van het woud dienden haar om eene korte rust te nemen. De geschiedenis zegt niet hoelang Ermelindis te Meldert geleefd heeft; volgens de zekerste handschriften, stierf zij hier in geur van heiligheid, den 29^e October van 't jaar 600 en werd er door de engelen begraven, heel waarschijnlijk op de plaats zelve waar thans hare kapel nog staat (2).

Omstreeks veertig jaren later, trok door de bosschen van Meldert een man van uitstekende godvruchtigheid, met name Hugo, trouweling van Pepinus van Landen. Op wonderbare wijze ontdekte hij er het graf der heilige Ermelindis: een zoete geur verspreidde zich rond die plaats, hemelsch muziek en bekoorlijk engelengezang lieten zich hooren, een wonderbaar licht en een bovennatuurlijke macht hielden hem staan. Men verhaalt dat Hugo, op die plaats, naderhand eene kapel liet bouwen en zelfs in de nabijheid zijne dagen in heiligheid voleindigde. Het gerucht der ontdekking van Sint Ermelindis' graf verspreidde zich alras

(1) Tot op den dag van heden staat er een doornboompje « Sint-Ermelindis' doorn » geheeten, op de plaats dezer wondere gebeurtenis, op de baan van Bevecom naar Meldert.

(2) Een vaantje nog te verkrijgen op de bedevaartplaats verbeeldende de begrafenis der H. Ermelindis, door de Engelen, geeft heel wel deze gebeurtenis weer. 't Komt ook voor (blz. 302) in het werk over « de bedevaarten in België », door den Heer Van Heurck, Emile-H. van Antwerpen. In de Kerk van Meldert wordt nog eene koperer plaat bewaard — doch in kleiner formaat — over Sint-Ermelindis begrafenis.

door het land : groote menigten kwamen er toegelopen, wonderdadige genezingen hadden er plaats, zoodanig dat, eeuwen later nog, men uit den volksmond hoorde : « Bij Sint Ermelijnd, neemt alle kwael een eind. » De groote en godvruchtige vorst, Pepinus van Landen, zelf uit het geslacht van Ermelindis gesproten, deed het lichaam der heilige maagd verheffen, ten jare 648. Haar heilig gebeente werd er in eene rijke en kostbare relikwiekas gesloten. Deze kostbare schat, volgens de oudtste oorkonden der kerk van Meldert, werd in den loop der XIII^e eeuw door heiligschenders gestolen, gelukkig zonder 't minste verlies van de heilige relikwiën. Robertus, abt van Averbode, en Egidius, abt van Heilisse, herstelden ze ten jare 1236 in eene nieuwe kas waarin zij bewaard bleven tot in 1849. Gedurende verscheidene oorlogen en vooral tijdens de Fransche omwenteling werd de kostbare relikwiekas zorgvuldig verborgen en kon aldus aan de roofzucht der invallende legers ontsnappen. In 1792 werden de overblijfselen der heilige Ermelindis door de bewoners der parochie in den heuvel, dicht bij den watermolen, in veiligheid gebracht, vanwaar zij slechts terug te voorschijn kwamen, op Sinksendag van 't jaar 1803. Men droeg ze alsdan in de kapel van Sint Quirinus, op het gehucht Gaat, van waar ze, met groote plechtigheid, op den feestdag van Sinksen, naar de parochiekerk teruggebracht werden (1). Naar alle waarschijnlijkheid gaf deze gebeurtenis aanleiding tot het vaststellen van den tweeden Sinksendag, als feestdag der verheffing van de relikwieën der heilige Ermelindis, dag waarop, tot op heden toe, de luisterrijke processie, vermaard om hare kostbaarheden, haren jaarlijkschen doortocht doet door de straten der parochie, onder grooten toeloop van bedevaarders.

In 't jaar 1849, den 22^e Juli, werden de overblijfselen der heilige Ermelindis door Z. Em. Engelbertus Sterckx, kardinaal-aartsbisschop van Mechelen, gesloten in eene nieuwe, met goud omsmede kas, van ongeëvenaarden glans en kostbaarheid, waarop, in 't latijn, deze woorden gebeiteld staan : « Door de milddadigheid van de Zeer Edele Mevrouw Josephina-Ludovica van der Noot de Duras, gravin, weduwe van prins de Ligne, en die van haren echt-

(1) A. WAUTERS, *Géographie et Histoire des communes belges*. Canton de Tirlemont-Meldert.

genoot den Zeer Edelen heer Carolus-Ferdinand d'Oultremont, graaf. Toegewijd aan de heilige Ermelindis, maagd, MDCCCXLIX. »

In 1900, ter gelegenheid der 1300^e verjaring der dood der heilige Ermelindis, werden er, dank aan den ijvervollen E. H. Tubbax, toenmaligen pastoor der parochie, grootsche gedenkfeesten op touw gezet. Een geschiedkundige stoet, verbeeldende de bijzonderste tafereelen uit het leven der heilige Ermelindis, deed eenen uitgang, door de straten der parochie, telkenmale onder toeloop van eene ontzaglijke menigte vreemdelingen, op Zondag 15^e, Woensdag 18^e en Zondag 22^e Juli. Op laatstgenoemden datum werd, door Z. Em. P. L. Goossens, kardinaal-aartsbisschop van Mechelen, de relikwiekas geopend en de heilige overblijfselen, twee uren lang, voor de kerkdeur tentoongesteld : roerende en onvergetelijke plechtigheid waarvan schrijver dezer regelen de gelukkige ooggetuige was.

De parochiekerk van Meldert, vroeger aan Sint Bartholomeus toegewijd, is sedert het concordaat toegewijd aan de heilige Ermelindis die, als patrones der kerk, er rechts haar zijaltaar heeft, waarin hare kostbare relikwiekas berust. Het zijaltaar links is toegewijd aan de heilige Maagd. Het hoogaltaar, groote zware houten massa verbeeldende de Hemelvaart Onzer Lieve Vrouw, met op de zijden de houten beeltenissen in natuurgrootte van Sint Augustinus en Sinte Agnes, is afkomstig van het Sinte-Agnesklooster van Thienen.

Op het oud kerkhof, buiten dienst gesteld sedert 1908, op eenige meters links, achter de kerk, staat de kapel der heilige Ermelindis, in Vlaamsch-Renaissancestijl gebouwd, dragende het jaarschrift 1629. De marmeren altaar (1), waarop prijkt het beeld der heilige Ermelindis, verbeeldt twee tafereelen, met latijnschen tekst, uit haar leven : de Verwittiging van den Engel en hare Vlucht van Bevekom naar Meldert met den herder en de kudde schapen. Te midden der kapel staat eene zwarte marmeren grafstede waarop, in liggende houding, het lichaam der heilige verbeeld is : aan beide zijden en aan den achterkant houden drie engelen de wacht. Aan den voorkant, achter een tralie-

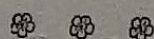
(1) Den marmeren altaar en de schoone grafstede van S. Ermelindis richtte de Heer van Meldert « op zijne eygene kosten » op, bij het herstellen van de kapel.

hek, ontwaart men de bron, onder de grafstede, waar de geloovigen het wonderbaar water komen putten, in hunne godsvrucht tegen koorts, lamheid en oogpijn gebruikt. Op de grafstede staat te lezen : « Hic Corpus S^{tae} Ermelindis angeli condiderunt. Anno 600. Eruit Dux. Brabantiae. Pepinus et honorificentius locavit. Anno 648. » In de tweede helft der xvii^e eeuw, plaatste men binnen de kapel, tegen de muren, vier kleine beeldwerken, waarvan de onderwerpen door verzen, in oud-fransch, aldus aangeduid staan (1).

Het oud broederschap der heilige Ermelindis, aan hetwelk paus Urbanus VIII een vollen afaat had verleend, werd heringesteld door breve van Pius IX, in dato van 2 April 1849, op aanvraag van den E. H. pastoor F. Weckx. Het werd verrijkt met tal van aflaten en heeft voor doel zijne leden onder de bescherming der heilige te stellen.

De eeredienst der heilige Ermelindis, evenals zoo menige christelijke gebruiken jammer genoeg verzwakt onder de bange oorlogsjaren 1914-1918, begint gelukkig zijne verspreiding van vroeger te hernemen. Vooral op tweeden Sinksendag, feestdag van de Verheffing der Relikwieën der heilige Ermelindis, alsook op den 29^e October, verjaardag harer dood, en op den volgenden Zondag, komen er tal van vreemdelingen tot bij Ermelindis' graf om hare machtige bescherming af te smeeken.

ALPHONSE MEUNIER.



La légende (2) de sainte Ermeline, patronne de Meldert.

Sainte Ermeline, selon la tradition, naquit au château de Ter-Donck, sous Lovenjoul, vers le milieu du VI^e siècle. Son père, Ermenolde, était un riche seigneur du Brabant; sa mère, Ermesende, descendait également d'une des plus nobles familles de cette époque. A ces richesses terrestres, les parents de sainte Ermeline joignaient les plus belles vertus chrétiennes. L'éducation de leur enfant unique dans la voie du seigneur était leur principale préoccupation.

(1) Z. blz. 32

(2) Voir A. DE COCK en Is. TEIRLINCK, *Brabantsch Sagenboek*, II, pp. 208-214.

Ermeline, douée d'une admirable beauté corporelle, pratiquait les nobles vertus qui constituent le plus bel ornement de l'âme. Dès sa plus tendre enfance, la petite Ermeline se distinguait par une piété extraordinaire. Ses pieux parents la destinaient à un mariage digne de son rang, par lequel elle aurait pu facilement opérer son salut éternel. Seulement, dès son jeune âge, Ermeline avait voué ses amours à son Dieu seul et, n'écoulant que les inspirations divines, elle se coupa elle-même sa riche chevelure, donnant ainsi une marque éclatante de son mépris pour les vanités du monde et de son unique désir de sacrifier sa vie entière pour son Dieu. Emervillés de cette action si extraordinaire de leur fille, les parents s'inclinèrent devant la volonté divine et permirent à Ermeline de se retirer dans la solitude, à Beauvechain.

Après avoir distribué aux pauvres le produit de la vente de tous ses biens, elle commença une vie austère, toute de privations et de misères. La prière, la lecture de livres pieux, la pratique de la vertu constituaient sa seule occupation. Le jour ne suffisait pas à sa dévotion : elle passait encore une partie de la nuit dans l'église de Beauvechain.

Deux jeunes gens, seigneurs de la localité, avaient juré de séduire la jeune Ermeline. Mais Dieu veille sur les cœurs qui l'aiment. La jeune vierge, en prières pendant la nuit, est entourée d'une lumière divine. Un ange lui apparaît : « Ermeline, lui dit-il, fuyez ce lieu, vous arriverez en un endroit que vous appellerez Meldert ; c'est là que vous conserverez, saine et sauve, votre virginité que vous avez vouée à Dieu ». A l'instant, Ermeline, saisie de cette apparition soudaine, exécuta l'ordre divin. Pendant sa fuite, comme l'un des deux gentilshommes était sur le point de l'atteindre, Ermeline, d'après la légende, se cacha dans un troupeau de moutons et fixant en terre son bâton de voyage, celui-ci, par miracle, verdit à l'instant même et se chargea de feuilles et de fleurs. A la vue de ce prodige, et à la réponse du berger, le persécuteur s'en retourna... (1), soit par crainte, soit par l'évidence de sa vaine tentative contre une vierge sainte.

L'ange, donc, conduisit Ermeline à Meldert où elle con-

(1) Jusqu'à nos jours, l'endroit de ce fait miraculeux est indiqué par la présence d'une épine, dite épine de sainte Ermeline, sur la voie de terre de Beauvechain à Meldert.

tinua sa vie d'abstinences, d'austérités et de prières. A cette époque, le village actuel de Meldert était une solitude marécageuse, boisée et peu peuplée. Cet endroit semblait désigné, à dessein, par Dieu, pour permettre à Ermeline de d'achever sa vie de retraite. L'histoire ne dit point combien d'années la vierge passa à Meldert. Elle y vivait des herbes de ce lieu; l'eau de la fontaine était sa boisson, les feuilles mortes lui servaient à un court sommeil quotidien. Elle y expira, en odeur de sainteté, le 29 octobre de l'an 600 et y fut ensevelie par les anges (1).

Environ quarante ans après la mort de sainte Ermeline, son tombeau fut découvert, dans des conditions extraordinaires, par Hugues, intendant de Pepin de Landen. Cet homme, renommé pour sa probité, en voyage en ces lieux, vit cet endroit resplendissant la nuit d'une lumière miraculeuse; il y entendit une musique d'anges et respira une odeur de parfums célestes. Hugues fit bâtir une chapelle dans ce lieu retiré et acheva, dit-on, ses jours dans ces parages. Le bruit de la découverte du tombeau de sainte Ermeline se répandit bientôt dans tout le pays; une foule de fidèles accourut sur les lieux pour implorer la protection de la sainte. Le lieu acquit rapidement une renommée par les miracles qui s'y opéraient, et longtemps après l'on entendit encore le proverbe populaire : « A sainte Ermeline, tout mal finit ».

Pepin de Landen, issu lui-même de la même famille noble de sainte Ermeline, fit retirer de la tombe le corps de la sainte, en l'an 648. Ses ossements furent enfermés dans une châsse précieuse qui, d'après des archives dignes de foi, fut volée, d'une façon sacrilège, au XIII^e siècle, heureusement sans perte aucune pour les saintes reliques. L'an 1236, Robert, abbé d'Averbode, et Gilles, abbé d'Heylisse, firent enfermer les reliques dans une nouvelle châsse, où elles furent conservées jusqu'en 1849. Durant les guerres successives dont le pays fut le théâtre et notamment pendant la Révolution française, la précieuse châsse fut prudemment cachée et put échapper ainsi à la rapacité des belligérants. En 1792, à l'approche des armées françaises,

(1) Un drapelet, représentant l'inhumation de sainte-Ermeline par les anges, se vend encore au lieu du pèlerinage. Voir p. 302, dans le bel ouvrage sur les pèlerinages belges, par M. Van Heurck, Em.-H., Anvers, 1922.

la châsse de sainte Ermeline fut cachée, par les paysans, dans le coteau situé près du moulin à eau, d'où on ne la retira que le jour de la Pentecôte de 1803 (1). On la transporta alors dans la chapelle de Saint-Quirin, au hameau de Gaet, d'où elle fut ramenée, en grande pompe, dans l'église paroissiale.

D'après toute probabilité, ce transfert solennel a donné naissance à la fête de l'Exaltation des Reliques de sainte Ermeline, fixée encore actuellement au lundi de la Pentecôte, jour où la Procession, renommée pour ses ornements riches, fait sa sortie annuelle, dans les rues du village, au milieu d'une foule de pèlerins.

En 1849, le 22 juillet, Englebert Sterckx, cardinal-archevêque de Malines, procéda à la reconnaissance solennelle des saintes reliques et les renferma dans une nouvelle châsse de cuivre doré, don de la comtesse Joséphine-Louise Van der Noot de Duras, veuve du prince de Ligne, et de son époux, le comte Charles-Ferdinand d'Oultremont.

En 1900, à l'occasion du 1300^e anniversaire de la mort de sainte Ermeline, eurent lieu, à Meldert, de splendides fêtes jubilaires, grâce au zèle du T. R. M. Tubbax, curé de la paroisse à cette époque.

Un cortège historique, retraçant les principaux épisodes de la vie de la sainte, parcourut les rues du village, le dimanche 15, le mercredi 18 et le dimanche 22 juillet, chaque fois au milieu d'une foule innombrable d'assistants. A cette dernière date, P. L. Goossens, cardinal-archevêque de Malines, ouvrit solennellement la châsse et exposa les ossements de la Sainte Patronne de Meldert, deux heures durant, à l'entrée de l'église, devant une foule immense défilant pieuse et recueillie, cérémonie touchante et inoubliable dont l'auteur de ces lignes fut l'heureux témoin.

L'église paroissiale de Meldert, dédiée primitivement à saint Barthélémy, est définitivement dédiée, depuis le concordat, à sainte Ermeline, qui en est regardée comme la Patronne. Le maître-autel de l'église, grande et lourde composition en bois sculpté dont le milieu représente l'Assomption et dont les côtés portent les statues de saint Augustin et de sainte Agnès, provient du couvent Sainte-Agnès de Tirlemont. Dans le collatéral droit se trouve l'autel dédié

(1) A. WAUTERS, *Histoire des communes belges*, Canton de Tirlemont-Meldert.

à sainte Ermeline et sur lequel est posée sa châsse; l'autel latéral de gauche est dédié à la Sainte-Vierge.

Dans le cimetière, désaffecté depuis 1908, à quelques mètres derrière l'église, du côté gauche, s'élève la chapelle de Sainte-Ermeline, construite dans le goût de la Renaissance flamande, portant le millésime 1629. L'autel en marbre, portant la statue de la Sainte, représente, avec texte latin, deux épisodes de sa vie : l'avertissement de l'ange et la fuite de sainte Ermeline, avec le berger et son troupeau de moutons. Au milieu de la chapelle, se trouve un sarcophage de marbre blanc supportant, couchée, une statue de la sainte. Trois anges le gardent.

Au-devant du sarcophage, derrière un petit grillage, on voit la fontaine, coulant au-dessous du tombeau, d'où les mains pieuses puisent l'eau que la dévotion fait servir contre les fièvres, les paralysies et les maux d'yeux. On lit gravé dans le marbre du sarcophage : « Hic Corpus S^{tae} Ermelindis angeli condiderunt. Anno 600. Eruit Dux, Brabantiae. Pepinus et honorificentius locavit. Anno 648 ». Vers la fin du XVII^e siècle furent placés, dans la chapelle, contre les murs, quatre petits bas-reliefs dont les sujets sont indiqués par les légendes ci-après :

I.

Hermeline arrivée à l'âge de douze ans
Avoit déjà voté ses amours à son Dieu
On la veut marier à un prince de sang
Qui pour s'en exempter se coupe les cheveux.

II.

Obtient de ses parents son bien et héritage
Quelle vend puis les donne aux pauvres souffreteux
Son ange la conduit dans un desert sauvage
Où contente elle vit des herbes de ce lieu.

III.

Hugues ce devot homme au lever de l'aurore
Découvre son tombeau à Pepin le fait voir
Il y fonde un couvent où il veut qu'on adore
Dieu et que de la Sainte on chante la mémoire.

IV.

Le baron de Meldert aiant sa fille aînée
Aux abbois de la mort luy fait donner de leu,
Qui se coule au dedans de ce sacré tombeau
Dont en est par miracle à l'instant soulagée.

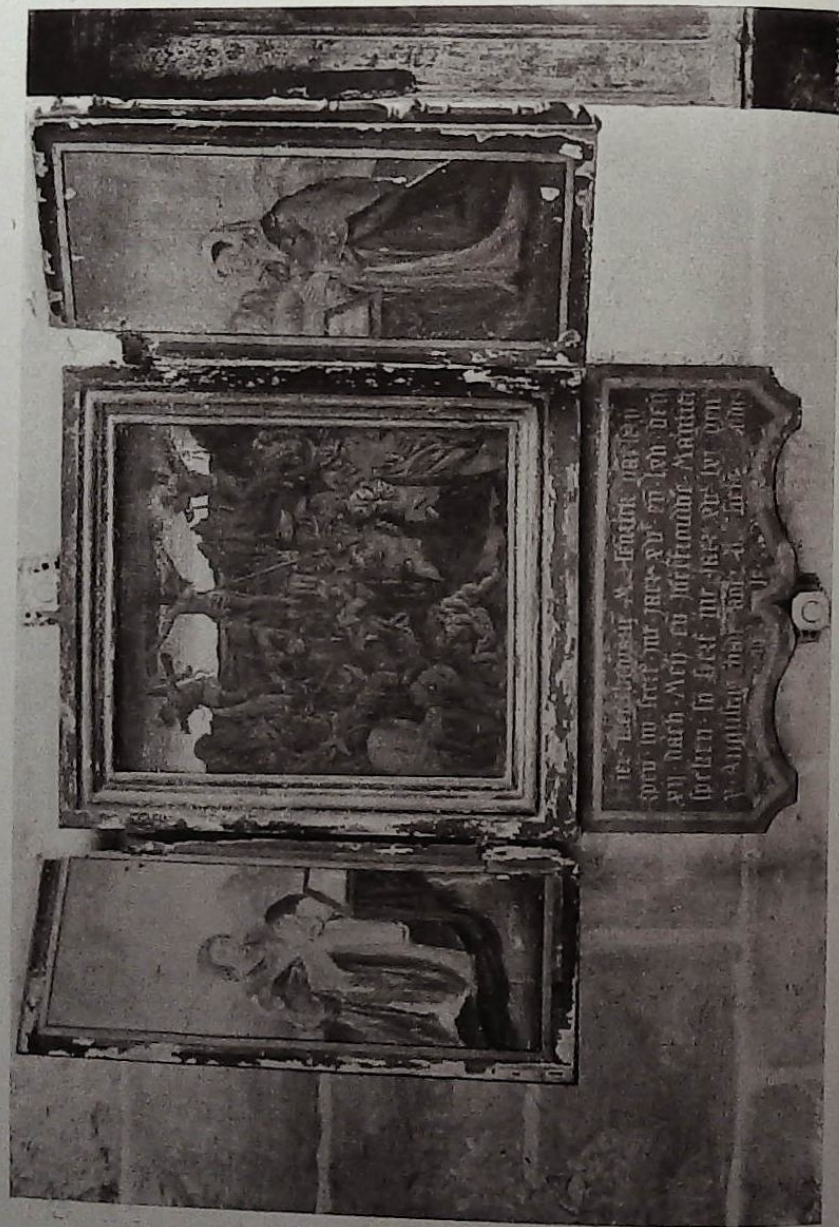


Image de Saint Léonard.

(D'après une plaque du XVII^e siècle, prêtée par la Fabrique d'Eglise.)

Sint Léonardusbeeld.

(Volgens eene plaat der XVII^e eeuw, geleend door de Kerkfabriek.)



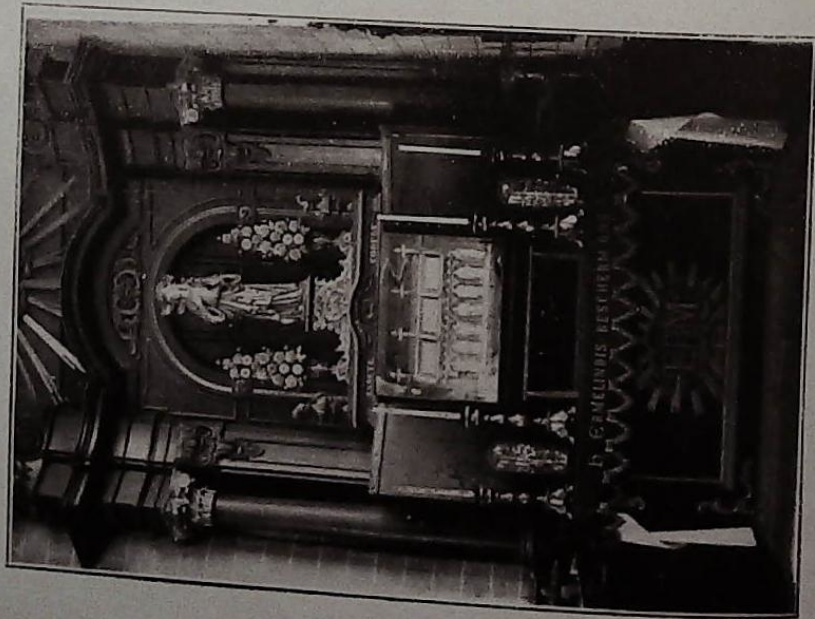
Ex-voto sous verre aiglonisé.
Inventaire des objets d'art du Brabant.



L'Eglise de Meldert. — De Kerk van Meldert.



La Châsse de Sainte Ermolinde dans l'église de Meldert.
De Reliquieenkast van Sinte Ermelinde in de kerk van Meldert.



L'Autel de Sainte Ermeline dans l'église de Meldert.
Het Altaar van Sinte Ermeline in de kerk van Meldert.



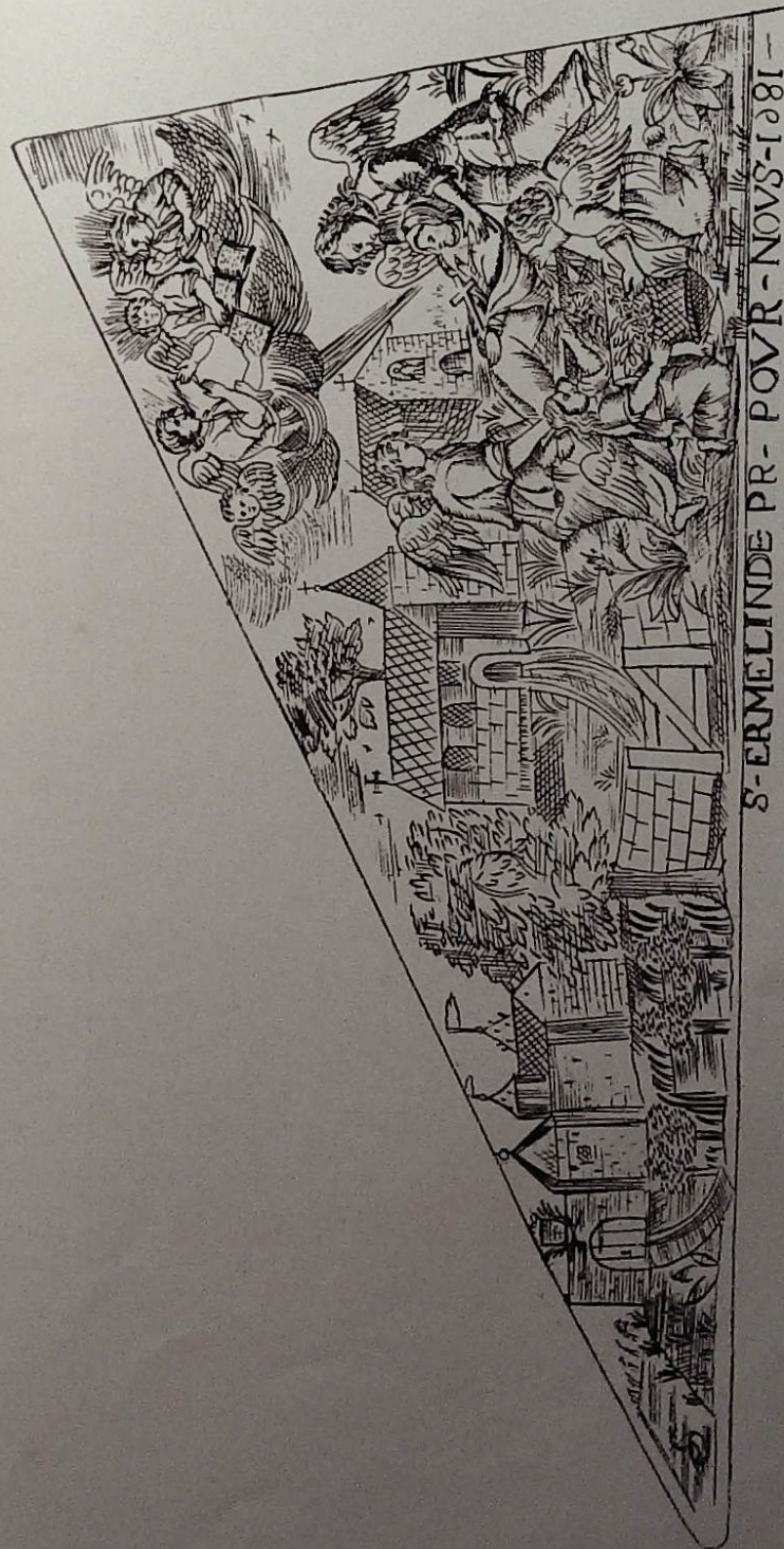
La Chapelle de Sainte Ermeline à Meldert.
De Kapel van Sinte Ermeline te Meldert.



Le Tombeau de Sainte Ermeline dans la Chapelle précédente.
Het Graf van Sinte Ermeline in de vorige Kapel.



Chapelle de Ste Ermeline à Lovenjoul. — Kapel van Ste Ermeline te Lovenjoul.



S-ERMELINDE PR-POVR-NOVS-1881

D'après un cliché de l'ouvrage de M. P. Van Heurck sur les Drapelots de Pélerinage. — Le Drapelot de Sainte Ermeline. — Het Vaandelje van Sinte Ermeline. — Volgens een gelaafdruk van het werk van M. P. Van Heurck over de Bedevaartvaandelotjes.

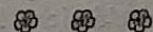


Le Tapis de sable à Hekegem. — Het Zandtapijt te Hekegem.
Photographie du Tapis que nous avons reproduit, en cours d'exécution, dans le numéro 6 du « Folklore Brabançon ».
Lichtbeeld van het Tapijt dat wij juist zijne uitvoering vedergegeven hebben in het nummer 6 der « Brabantische Folklore ».

L'ancienne Confrérie de Sainte-Ermeline, à laquelle Urbain VIII avait accordé une indulgence plénière, a été rétablie par un bref du pape Pie IX, à la date du 2 avril 1849, à la demande du Rév. F. Weckx, curé de la paroisse. Elle a été enrichie de diverses indulgences et a pour but de placer ses membres sous la protection de la sainte.

Le culte de sainte Ermeline, tombé malheureusement trop dans l'oubli, comme tant d'autres coutumes pieuses, pendant la période de guerre 1914-1918, reprend actuellement son éclat de jadis. Surtout le lundi de la Pentecôte, fête de l'Exaltation des Reliques, le 29 octobre, anniversaire de sa mort, et le dimanche suivant cette fête, une foule pieuse accourt au tombeau de la sainte pour implorer sa puissante protection.

ALPHONSE MEUNIER.



Comment naissent les mythes chez les enfants.

On s'imagine généralement, à tort, que le folklore en est réduit à observer les survivances de coutumes ou de croyances en voie de disparition. En réalité, les aptitudes mentales des hommes sont restées ce qu'elles étaient jadis et dans la vie sociale contemporaine naissent, vivent et meurent chaque jour des usages, des légendes aussi curieuses que celles du temps passé. Nous les remarquons moins parce que nous sommes accoutumés au milieu dans lequel elles sont reçues, tandis que les survivances du passé nous hantent par leur manque d'équilibre avec nos conceptions modernes.

Il suffit d'observer les enfants dans leurs jeux, d'analyser leurs conceptions, d'écouter leurs conversations pour s'apercevoir de suite comment peuvent s'échafauder des systèmes purement imaginaires. Le Folklore de l'Enfance apporte une documentation précieuse à l'interprétation scientifique de la vie sociale. Un grand nombre d'instituteurs ayant apporté spontanément leur concours au Service de Recherches de la Province, nous attirons leur attention sur cette partie importante du Folklore.

On ne se représente pas de quelle utilité les études folkloriques peuvent être non seulement pour l'Histoire, mais pour

la Psychologie, la Psychologie sociale en particulier et la Sociologie.

Nous avons réuni ici quelques faits annotés par M^{lle} Hennebert, institutrice à Bruxelles, et par M. P. Hermant. M. Th. Jamar, instituteur à Bruxelles, leur a donné le commentaire psychologique qui convenait.

L'enfant confond souvent en un système, des images ou des groupes d'images qui se sont succédés à peu d'intervalle dans son esprit. Ainsi, des enfants furent conduits en groupe au Musée Ancien, où ils assistèrent à une conférence de M. Fierens-Gevaert sur l'œuvre des Van Eyck; s'ils ne comprirent que fort peu de choses, ils admirèrent du moins sincèrement. Au sortir du Musée, une pluie battante les fit se réfugier à Saint-Jacques; on y célébrait un service; l'orgue accompagnait les chœurs.

Dans un lieu semblable, la musique a le don d'impressionner; le chant suggéra à l'un des grands une idée poétique; il souffla aux autres que c'étaient les anges de Van Eyck qui chantaient en s'accompagnant. Les plus jeunes adoptèrent l'idée, la musique et la peinture s'unirent dans l'imagination ardente des enfants. Longtemps ils furent persuadés que les beaux anges du musée chantaient à Coudenberg.

Le même fait s'est représenté lors des dernières grèves des tramways à Bruxelles. Les enfants adorent les périodes d'effervescence populaire; ils accueillirent donc la nouvelle avec joie; ils se délectèrent d'histoires plus ou moins vraies racontées entre écoliers. Pendant les jours de grève, la promenade les amena au square D'Egmont; la conversation s'engagea longuement sur Egmont et Hornes; les mots : défendre une cause, sacrifice, supplice, tête tranchée, revenaient souvent et les petits écoutaient attentivement. Mais les trams, conduits par les membres de l'Union civique, détournèrent l'attention prêtée aux héros du XVI^e siècle, et les langues allèrent leur train.

L'un des enfants expliqua que deux grévistes eurent la tête tranchée et qu'on voit d'ailleurs leur statue au Petit Sablon.

De même, l'enfant fortement préoccupé par un sujet, tend à y associer les images les plus disparates; ainsi on s'étonne des particularités étranges de certains types légendaires : faune cornu, diable à queue. Or, il suffit parfois de peu de choses pour les créer tels. Il paraît que saint Nicolas a les

pieds ronds; c'est l'an dernier que lui naquit ce caractère nouveau. La veille de la grande fête des enfants curieux virent sous la fente de la porte ses pieds ronds qui en réalité étaient ceux d'un fauteuil. Cette année, ils se disaient que les « Pieds Ronds » débarqueraient le 6 décembre. Cette idée vieille d'un an et plus est bien adoptée par tous les enfants de ce groupe; elle se transmet de l'un à l'autre avec facilité et survivra encore longtemps.

M. HENNEBERT.

Voici le fait qui nous a été signalé par M. P. Hermant :

« Récemment à Berchem-Sainte-Agathe, le long d'un chemin, un bloc de sable s'était effondré. Les enfants du village se racontèrent entre eux que les corps de plusieurs enfants gisaient sous le bloc et cette croyance reste ancrée dans leur esprit. »

Ces faits montrent que les enfants possèdent une imagination débordante. L'observation des enfants au jeu nous en convainc, du reste, indubitablement. Les enfants ne se lassent jamais de créer des systèmes d'événements dans lesquels ils assignent aux objets des rôles qui n'existent que dans leur esprit. Les objets ne sont que le support sur lequel ils fondent leurs combinaisons mentales. Les mamans s'évertuent souvent à procurer aux enfants des jouets coûteux et très beaux; mais elles sont quelquefois désolées de voir que les gosses préfèrent s'amuser avec des objets quelconques, qui répondent mieux aux systèmes mentaux qu'ils se plaisent à élaborer.

L'imagination constitue dès lors une fonction primordiale de la mentalité infantile et dont l'importance a passé très souvent inaperçue.

Les psychologues ont longtemps admis que le travail mental constitue une simple combinaison du matériel apporté par les sens. Plus ce matériel est riche, croyaient-ils, et plus riche aussi est l'activité mentale. La réception des impressions constitue donc pour eux, les données fondamentales de l'esprit. Aussi, cette doctrine affirme que l'esprit des enfants se développe avant tout par l'activité sensorielle et l'imagination y est à peine considérée.

L'auteur allemand Preyer a écrit un travail, qui eut grande vogue, sur la psychologie infantile et dans lequel

il trace le développement de l'esprit de ses propres enfants jusqu'à l'âge de trois ans. Les observations portent avant tout sur le développement des sens et la combinaison du matériel sensoriel. Son volumineux ouvrage ne contient aucun chapitre sur le pouvoir imaginaire des enfants. Une quantité innombrable d'auteurs ont versé dans la même erreur.

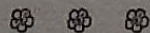
Preyer voulant établir la genèse de l'esprit infantile négligea d'observer l'esprit lui-même qui se développe en somme par son propre pouvoir en agissant. Les données sensorielles ne sont que de simples supports sur lesquels l'esprit agit et fonde son activité.

L'imagination constitue donc un des aspects les plus caractéristiques de la mentalité infantile.

Des esprits originaux ne se lassent jamais de donner libre cours à leur imagination pour créer des systèmes mentaux. Si les récits sont de nature à satisfaire le goût imaginaire du milieu, celui-ci les adoptera et ils se conserveront peut-être longtemps à travers les générations. Tel est le cas du récit des pieds ronds de saint Nicolas que rapporte M^{lle} Hennebert. Si aucun esprit critique ne vient déchirer le conte, il est possible qu'il alimentera longtemps encore l'esprit imaginaire des enfants. Il en est de même des contes populaires dont certains sont tellement anciens que leur origine se plonge dans les temps obscurs de la préhistoire.

Certaines données folkloriques constituent ainsi une forte documentation pour l'étude de la psychologie. Cette ébauche montrera, sans doute, le rôle primordial que l'imagination joue dans la psychologie des enfants et aussi... des peuples.

TH. JAMAR.



Hoe de sagen ontstaan bij de kinderen.

Men beeldt zich gewoonlijk ten onrechte in, dat de folklore alleen de wegstervende overblijfselen van volksgeloof en gewoonten nagaat. Men mag aannemen dat de geestesgeschiktheid der menschen gebleven is wat ze vroeger was, en wij zien in het hedendaagsch maatschappelijk leven even eigenaardige gewoonten en legenden ontstaan, zich ontwikkelen en verdwijnen als in vroeger tijden. Wij

bestatigen ze minder omdat wij leven in het midden waarin zij opgenomen worden, terwijl de overblijfselen van het verleden niet overeenstemmen met onze hedendaagsche levensopvattingen.

Het is voldoende kinderen na te gaan bij het spel, hunne opvattingen te ontleden, naar hunne gesprekken te luisteren om zich rekenschap te geven hoe zij voortdurend ingebeelde stelsels opbouwen. De folklore der kinderen levert een kostbaar materiaal voor de wetenschappelijke behandeling van het sociaal leven.

Daar een groot getal onderwijzers hunne welwillende medewerking aan den navorschingsdienst van de Provincie verleend hebben vestigen wij hunne aandacht op dit belangrijk deel van de folklore.

Men beseft gewoonlijk niet welk nut de folklorische studies opleveren, zoowel voor de geschiedenis als voor de zielkunde, bijzonder voor de sociale zielkunde en voor de sociologie.

Hier volgen eenige feiten door juffrouw Hennebert en den heer P. Hermant aangeteekend en waaraan M. Jamar, onderwijzer te Brussel, de passende zielkundige opheldering gegeven heeft.

De beelden of de beeldengroepen die snel op elkander volgen, worden door den geest van het kind vaak tot een stelsel vereenigd. Een groep kinderen werd naar het museum geleid om er eene voordracht over de gebroeders Van Eyck te aanhooren. Waarschijnlijk begrepen zij weinig, maar bewonderden niettemin diep.

Buiten gekomen, dwong een stortregen hen te gaan schuilen in de Sint-Jacobskerk waar een dienst aan gang was. Het orgel begeleidde de zangers en de kinderen waren diep bewogen. De zang deed bij een der grootsten een dichterlijk gevoel ontstaan. Hij fluisterde de anderen toe dat het de engelen van Van Eyck waren die zongen in de kerk van Coudenberg.

Hetzelfde feit greep plaats bij de laatste werkstaking der trambedienden, te Brussel. De kinderen zijn dol op volksberoerten. Zij begroetten het voorval met vreugde en genoten heerlijk van de min of meer waarschijnlijke geschiedenissen die ze onder elkander vertelden.

Gedurende de werkstaking, wandelden zij op den Zavel

en zij hadden het er langen tijd over de geschiedenis van Egmont et Hoorn.

Zij spraken onophoudelijk over voor een ideaal optreden, zelfopoffering, marteling, onthoofding en de kleinen luisterden aandachtig... Maar de trams die geleid werden door de leden van den Burgerbond leidden de aandacht af van de helden der xvi^e eeuw en de bengels babbelden immer voort.

Er werd gesproken over het geval van twee stakers die onthoofd werden en wier standbeeld men kan bewonderen op den Kleinen Zavel.

Zoo neigt het kind de meest uiteenlopende beelden te vereenzelvigen met de gedachte die het bekommert.

Men verwondert zich over de eigenaardigheden van zekere legendetypen (gehoornde faune, duivel met staart) en soms is een kleinigheid voldoende om ze zoo te doen ontstaan.

Sinterklaas heeft, naar het schijnt, ronde voeten. Verleden jaar kreeg hij die bijzonderheid. Op Klaasavond waren de kinderen zoo nieuwsgierig dat zij onder de spleet van de deur gingen kijken en ontwaarden er de ronde voeten van den kindervriend, die in werkelijkheid niets anders waren dan de pikkels van eenen zetel.

Dit jaar waren zij de ronde voeten van Sinterklaas nog niet vergeten en verwachtten ze den 6^e December.

Sedert een jaar is deze gedachte met de kinderen opgegroeid; zij is aangenomen door de kleine bevolking en zal nog lang voortleven.

M. HENNEBERT.

Hier volgt een feit door den heer P. Hermant waargenomen :

Onlangs stortte een hoop zand in langs een hollen weg te Sint-Agatha-Berchem. De jonge dorpingen vertelden dat er verschillende kinderen onder het zand begraven waren en deze meening werd vast in hunnen geest geankerd.

Al deze feiten bewijzen dat de kinderen een rijke verbeelding bezitten. Wij zijn er onmiddellijk van overtuigd als wij de kinderen in het spel nagaan. Gedurig bouwen zij stelsels op waarin zij aan de zaken eene rol toekennen

die slechts in hunne verbeelding bestaat om hunne geestescheppingen te steunen.

De moeders koopen vaak kostelijk speelgoed voor hunne kinderen en bemerken weldra, dat de kleinen liever spelen met onbeduidende voorwerpen maar die beter beantwoorden aan de stelsels die ze onophoudelijk inbeelden.

De verbeelding is een der bijzonderste vermogens van den kindergeest en haar belang wordt dikwijls te weinig in acht genomen.

Lang meenden de zielkundigen, dat het werk van den geest een eenvoudige verwerking is van de stof door de zintuigen aangebracht.

Hoe veelvoudiger de stof is, dachten zij, hoe krachtiger wordt de geestelijke bedrijvigheid.

Het inzamelen van indrukken is voor hen de bijzonderste functie van den geest. Ook stelt deze leer vast dat de geest van het kind zich vooral ontwikkelt door de bedrijvigheid der zintuigen en met verbeelding houdt ze bijna geen rekenschap.

De Duitsche schrijver Preyer schreef een merkwaardig werk over kinderpsychologie waarin hij de ontwikkeling van den geest zijner eigen kinderen tot den ouderdom van drie jaar nagaat.

Zijne waarnemingen deed hij vooral op de ontwikkeling der zintuigen en de verwerking van het zintuiglijk materiaal.

Zijn lijvig werk bevat geen enkel hoofdstuk op de verbeeldingskracht bij de kinderen. Een groot getal schrijvers begingen dezelfde dwaling.

Terwijl Preyer de ontwikkeling van den geest van het kind wilde vaststellen vergat hij den geest die zich door eigen werking ontwikkelt, zelf waar te nemen. De zinnelijke gegevens steunen enkel de geestesbedrijvigheid.

De verbeeldingskracht is een der grootste eigenaardigheden van den kindergeest.

Eigenaardige geesten geven vrijen gang aan hunne verbeelding om stelsels op te bouwen; vallen de verhalen in den smaak van den kinderkring, zoo worden ze aangenomen en zullen waarschijnlijk verschillende menschengeslachten voortleven. Zulks is het geval met de geschiedenis der ronde voeten van Sinterklaas.

Komt geen enkel kritische geest het verhaal vernietigen,

dan is het mogelijk dat het langen tijd stof levert aan de verbeelding der kinderen. Zoo gaat het ook met de volksverhalen, waarvan sommige zoo oud zijn dat hun oorsprong moet gezocht worden in de duistere voorhistorische tijden.

Zekere folklorische gegevens vormen alzoo een rijke schat bewijsstukken voor de studie van de zielkunde.

Deze studie zal zeker doen uitschijnen welke belangrijke rol de verbeelding in de psychologie der kinderen en ook der volkeren speelt.

TH. JAMAR.

Het Payottenland (¹).

(Vervolg.)

Huwelijken. — Het huwelijk of bruilofstfeest in het Payottenland heeft ook zijne plaatselijke gewoonten en gebruiken waarvan vele ons uit vroegere geslachten bewaard bleven.

Evenals nu nog was het reeds bij onze voorouders gebruik ter gelegenheid van een huwelijk den echtelingen geschenken aan te bieden; dit gebruik was immers algemeen bij alle volkeren der wereld en bestaat nog heden-daags tot in de verst afgelegene en onbeschaafde streken. Het schijnt een natuurlijke gemoedsbeweging te zijn bij alle schepselen dat wanneer de natuurwet een nieuw paartje samenkoppelt en alzoo nieuwe krachten vormt tot 's menschdoms voorzetting, er broederlijke hulp opdaagt om die beginnelingen in al het noodige des levens te helpen voorzien. Vandaar vast de ouderlijke bruidschatten en de geschenken van familieleden en vrienden.

Hier in de streek bestond ook destijds de gewoonte te dier gelegenheid tinnen potten en schotels te schenken zooals wij het reeds zagen bij de geboorten; op hetzelfde tijdstip als hiervoren vermeld zal wellicht dit laatste gebruik ook uitgestorven zijn om vervangen te worden door het aanbieden van allerhande huisgerief zooals wij het tot heden nog in voege vinden.

Wat het bruilofstfeest zelf aangaat, ging het er bijzonder lustig toe bij onze oude Payottenlanders: geschut, muziek, gedans en smulpartijen ontbraken er nooit bij. Zoodra het huwelijk ter kerke ingezegend was, vormde

(¹) *Brabantsche Folklore*, 1^{ste} jaar, bl. 180.

zich de stoet om met een vioolspeler vooraan door de velden heen huiswaarts te trekken, doch nooit zonder eerst eene aangeduide herberg te bezoeken waar dan, bij zomertijd onder de oude linde of bij ongunstig weder in de « groote kamer » eens duchtig gedronken en geflikkerd werd.

Reeds in het begin der vorige eeuw, naar wij van oude lieden vernemen, was het ook al gebruik dat de eene of andere arme ouderlinge aan de kerkdeur het buitenkomen der bruid afwachtte om daar met een doekje hare schoenen af te wrijven, hetgeen dan den bruidegom verplichtte wat drinkgeld aan die arme vrouw te geven. Heel gaarne onderwierp het echtpaar zich hieraan omdat het vast overtuigd was dat zulks geluk en zegen voor het nieuwe gezin zou medebrengen. Deze gewoonte, die men tot vóór een twintigtal jaren nog in vele dorpen van het Payottenland aantrof, schijnt nu ook stilaan te verdwijnen.

Meer bemiddelde burgers bestelden bij trouwplechtigheden eenen « broodhaal » voor al de arme menschen die bij de inzegening van het huwelijk ter kerke tegenwoordig waren; de uitdeeling van dit wittebrood geschiedde aan de kerkdeur door tusschenkomst van den armmeester. Dit gebruik leeft heden ten dage nog voort. Anderen werpen een handvol geldstukken te grabbelen voor de geslepen straatjeugd die, daarop verlekkerd, het huwelijkspar aan de kerkdeur afwacht.

Van die optochten, vergezeld van spelende muzikanten, werd insgelijks in vele andere streken gewaagd en ook in Duitschland en in Bretagne bestaan zij van in vroegere eeuwen.

Thans heeft in het Payottenland de trekharmonica de oude viool vervangen en in plaats van de vergadering in eene aangeduide herberg, zooals het oudtijds ten plattelande door onze voorvaderen belegd werd om daar aan de dorpsjeugd het « quanselbier » aan te bieden, is het nu bij het huiswaartskeeren een bezoek aan menig drankkapelleken geworden, zoodanig dat soms de heele stoet rond den middag half « bestoven » aankomt om het feestmaal in te zetten.

Het aanbieden van het « quanselbier » was eene aloude overlevering die de jongelieden van beide geslachten in de vastgestelde herberg samenbracht om er het door het echtpaar aangeboden bier, op zijne gezondheid te ledigen. Dit

gebruik gaf aanleiding tot allerhande onzedelijkheden en moest in de 18^e eeuw in Brabant, bij middel van keizerlijke plakkaarten streng beteugeld worden. Zoo vinden wij in de

Placaerten en de Ordonnatiën van Brabant, Placaert van zijne Majesteit, gegeven den 10ⁿ van Julius 1711: Wij verbieden andermael aen alle nieuwe getrouwde, oft degene staende te trouwen, oft hunne vrienden te beloven, geven oft te betalen, eenig drinck-gelag oft quanselbier oft schotel-spijse, mitsgaders aen alle andere van daer op te komen, het selve te ontfangen oft te eysschen, op wat pretext sulcx oock soude mogen wesen, voor oft naar het Houwelijck, op pene van 25 guldens amende bij ieder-een in t'particulier te misbeuren, 50 voor de tweede, ende arbitrale correctie voor de derde reyse.

Interdiceren aen alle Tappers van binnen hunne huysen oft daer buytten t'admitteren eenige jonkheyt oft andere tot het drincken van het voorsz. Drink-gelag oft quanselbier oft ons de voorsz. schotel-spijse te eten, ofte van de personen staende te trouwen oft getrouwt zijnde, oft van hunne vrienden, directelijk of indirectelijk t'ontvangen het geldt van diergelijke verteirde oft te verteiren gelagen oft schotel-spijse, op gelijke pene als voren.

Niettegenstaande die verboden zat evenwel die gewoonte bij onze voorvaderen zoo diep ingeworteld, dat zij tot heden toe op het platteland nog onder verschillende vormen voortleeft. Wij zien immers nog gewoonlijk, bij een volkshuwelijk, de jeugd der gebuurte gezamenlijke vreugdebetoogingen inrichten ter eere der getrouwden en dan des avonds, hetzij in het feesthuis zelve of in eene herberg, op een vat bier vergast worden. Dit is vast het gebruik van het vroegere « quanselbier » dat tot hedendaags in de zeden is gebleven.

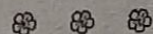
Onder die huldebetoogingen vinden wij ook in de eerste plaats de salvós van geweerschoten of het thans meer gebruikte vuren met schietbuizen. Dit gebruik ligt zoodanig in de zeden van ons volk, dat wanneer des morgens het schieten in een dorp aanvangt, de menschen tot elkaar de gekende vraag stellen: « Trouwt er vandaag iemand? » Oudtijds kwamen diegenen die een geweer of een pistool bezaten naar het huis der gehuwden om, op het oogenblik dat dezen van de kerk terug kwamen, hunne oude bussen te hunner eere af te vuren.

Het bruidsgoed dat bij onze Payottenlanders in de vorige eeuw door de ouders medegegeven werd, was heel een-

voudig en bestond enkelijk in een min of meer groote hoeveelheid lijnwaad en lijnwaden hemden die te dien inzichte door moeder en dochter gedurende de lange winteravonden vervaardigd werden. Toen was het de tijd dat elke boer hier nog zijn vlasveld had; dat men in onze schuren de knapbank, de zwingel en de hekel vond; dat in ieder huis te plattelande het spinnewiel nog ronkte en bij menige landbewoner het weefgetouw zijn regelmatige heen- en weerslag nog hooren liet. De moderne uitvindingen hebben reeds lang al die landelijke tafereeltjes naar de sprookjeswereld verwezen en alleen nog bij ouderen van jaren zijn zij als zoete herinneringen uit hunnen kindertijd in het geheugen geprent gebleven.

(Wordt vervolgd.)

EV. DE PADUWA.



Le Payottenland (1).

(Suite.)

Mariage et fiançailles. — Le Payottenland a conservé de nombreuses coutumes relatives au mariage et aux fiançailles.

L'habitude de faire des cadeaux aux époux à l'occasion du mariage existe chez tous les peuples du monde, même dans les contrées les plus reculées qui n'ont pas encore été touchées par la civilisation. Il semble que pourvoir du nécessaire les jeunes époux qui vont s'unir et s'apprêtent à perpétuer l'espèce, soit un sentiment naturel. De là, les dots des parents et les cadeaux de la famille et des amis.

Dans le Payottenland, la coutume existait naguère de donner à cette occasion comme le jour de la naissance des pots ou des plats en étain; cet usage disparut probablement à l'époque susmentionnée, pour être remplacé par le don d'ustensiles de ménage.

En ce qui concerne les noces, on les fêtait joyeusement dans le Payottenland: il y avait des coups de feu, de la musique, de la danse, des bacchanales interminables.

Après la célébration du mariage à l'église, le cortège se formait pour retourner à la maison à travers les champs; le violoniste marchait en tête; en route on ne manquait

(1) *Folklore brabançon*, 1^{re} année, p. 183.

jamais d'entrer dans un cabaret; en été, on y buvait et l'on y dansait sous les tilleuls; en hiver ou par mauvais temps, on s'installait dans la « grande salle ».

De vieilles personnes nous apprennent qu'au commencement du XIX^e siècle, une vieille femme pauvre attendait la sortie des jeunes mariés, à la porte de l'église, et essuyait les souliers de la mariée. L'épouse alors lui donnait un pour-boire. Le couple se prêtait volontiers à cette formalité, convaincu que cela porterait bonheur au ménage. Cette coutume qu'on rencontrait encore il y a quelque vingt ans dans beaucoup de communes du Payottenland, semble disparaître peu à peu.

Des gens aisés ordonnaient, à l'occasion d'un mariage, une distribution de pain aux pauvres présents à l'église; cette distribution de pain blanc avait lieu à la porte du temple et à l'intervention de l'administrateur des pauvres. Cet usage subsiste.

D'autres jettent au hasard des pièces de monnaie aux gamins qui attendent à la porte de l'église.

On fait mention de ces cortèges accompagnés de musiciens dans d'autres contrées; en Allemagne et en Bretagne, cet usage existe depuis des siècles.

Actuellement, l'accordéon a remplacé le violon dans le Payottenland et au lieu de se rendre dans un café déterminé, où avait lieu la présentation du « quanselbier » à la jeunesse, de nos jours, on visite plusieurs « chapelles » ou cabarets et on rentre à la maison plus ou moins éméché, à midi, heure du dîner.

La présentation du « quanselbier » était une tradition antique qui réunissait les jeunes gens des deux sexes dans un cabaret déterminé afin de boire la bière présentée à la santé des jeunes mariés. Cette coutume donnait lieu à toutes sortes de scènes immorales et au XVIII^e siècle, elle dut être réprimée sévèrement par des placards impériaux.

Nous trouvons ce qui suit, à ce sujet, dans les *Placaerten ende Ordonnantiën van Brabant*.

Placard de Sa Majesté, donné le 10 juillet 1711 :

Nous défendons à tous les nouveau-mariés ou à ceux qui vont se marier de présenter le « quanselbier », ou des mets à leurs amis; nous défendons à tous d'y venir, d'accepter ces régals, de les exiger, sous quelque prétexte que ce soit, avant ou après le mariage, sous peine

de 25 florins d'amende, 50 florins pour la deuxième infraction et la correction arbitrale pour la troisième.

Nous interdisons à tous les cabaretiers d'admettre à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs établissements de jeunes personnes pour y boire le « quanselbier », ou pour y prendre des mets à la même occasion ou d'y recevoir des personnes qui vont se marier ou sont nouvellement mariées ou de recevoir directement ou indirectement de leurs amis l'argent de ces régals, le tout sous les pénalités ci-dessus indiquées.

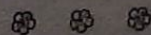
En dépit de ces instructions, la coutume était si profondément enracinée qu'elle subsiste à la campagne sous différentes formes. Nous voyons, en effet, que dans le peuple lors d'un mariage, la jeunesse du village organise des manifestations de joie en l'honneur des mariés et le soir on peut boire un tonneau de bière soit dans la maison des époux, soit dans un cabaret. C'est certainement l'usage du « quanselbier » qui est resté dans les mœurs.

Parmi ces « hommages » aux mariés, nous trouvons aussi, en premier lieu, les salves de coups de fusil ou ce qui se pratique plus communément aujourd'hui, le jet de fusées. Cette coutume est tellement ancrée dans les mœurs de notre peuple, que, le matin, quand les gens entendent des coups résonner, ils se posent la question: « Y a-t-il un mariage aujourd'hui? » Autrefois ceux qui avaient un fusil ou un pistolet venaient à la maison nuptiale pour tirer des coups de feu en l'honneur des mariés au moment où ils revenaient de l'église.

Le trousseau que les parents donnaient à leurs enfants, au siècle précédent, était très simple et consistait en une quantité plus ou moins grande de linge, de chemises confectionnées pendant les longues soirées d'hiver par la mère et la fille. C'était au temps où chaque paysan avait ici son champ de lin et qu'on trouvait dans nos granges, la teilleuse, l'écang et l'affinoir; que dans chaque maison à la campagne le rouet tournait et que, chez beaucoup de paysans, on entendait les coups réguliers des métiers à tisser. Les inventions modernes ont déjà fait disparaître depuis longtemps ces tableaux champêtres et ce n'est que dans les souvenirs de très vieilles gens qu'ils vivent encore.

(A suivre.)

EV. DE PADUWA.



Notes de Folklore.

(Suite.)

Pierres fécondantes. — A titre de comparaison entre le Folklore brabançon et le Folklore français, voici quelques notes succinctes se rapportant à des pratiques superstitieuses semblables à celles dont le Priape, auquel a succédé Saint-Pierre à Broquettes⁽¹⁾, a fait l'objet.

A Arbigneu (Ain), un mégalithe fait l'objet de pratiques superstitieuses ayant pour but, pour les jeunes filles, d'obtenir un mariage prochain et, pour les femmes, de combattre leur stérilité ou l'impuissance de leur mari.

Dans l'arrondissement de Belley (Ain), se trouvent de nombreux blocs erratiques sur lesquels on voit de grossiers dessins en forme d'œufs qui font l'objet de pèlerinages auxquels participent les femmes pour obtenir la fécondité.

Mon ami très regretté le Marquis de Nadaillac m'a certifié que cette superstition se rencontre également en Bretagne.

A Avensan (Gironde), il y avait autrefois une pierre dont les femmes enceintes emportaient des fragments pour avoir, à leur volonté, des filles ou des garçons.

A Sulignat (Ain), les femmes vont faire au pied d'une pierre des invocations selon un rite traditionnel et en enlèvent de la poussière qu'elles administrent ensuite, dans un breuvage, à leurs maris.

Dans beaucoup de localités françaises, comme à Saint-Pierre à Broquettes, le culte phallique de la pierre s'est christianisé.

A Vonnas (Ain), les pèlerins déposent des pièces de monnaie sur une pierre légendaire dont la poussière, obtenue par grattage, est mêlée à un liquide quelconque et bue pour augmenter les forces viriles, en invoquant un certain Saint-Pissereux dont la statue, dit-on, est enfouie, près de la pierre, au pied d'un noyer centenaire.

Dans une localité du Beaujolais, les femmes affligées de stérilité s'en allaient, naguère, racler une pierre placée dans une chapelle isolée au milieu des prairies pour en utiliser la poussière fécondante.

Les jeunes filles qui mêlent à leurs aliments de la poussière d'une pierre du tombeau de Saint-Barthélemy près de Cherbourg, se marient dans l'année.

Battant de cloche fécondant. — Derrière une des portes de la cathédrale de Mende (Lozère), se trouve le battant énorme d'une cloche de cinq cents quintaux que le fougueux capitaine Merle fit fondre, à la fin du seizième siècle, après s'être emparé de la ville. Le seul fait de le toucher rend fécondes les femmes stériles et, à plus forte raison, les autres.

(1) Voir Folklore brabançon, 1^{re} année, page 151.

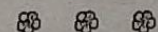
Sabre fécondant. — A Rocamadour (Lot), existe une chapelle dans le mur de laquelle est encastré un sabre dit « le sabre de Roland » que vont toucher les filles désireuses de se marier.

Verrou fécondant. — Quelque temps après leur mariage, les susdites jeunes filles vont secouer le verrou (*boulega lou virrol*) de la porte de cette même chapelle pour avoir des enfants.

A Saint-Pierre d'Angoulême (Charente), ce sont les femmes stériles qui vont toucher le verrou de la porte de l'église.

(A suivre)

E. DE MUNCK.



Nota's over Folklore.

(Vervolg.)

Bevruchtende steenen. — Als vergelijking tusschen de Brabantsche en de Fransche folklore geef ik hier eenige korte aantekeningen die betrekking hebben op godsdienstige praktijken gelijk die welke gewijd waren aan den Priapos, die Sint-Pieter met de Klossen tot opvolger had⁽¹⁾.

Te Arbignen (Ain) wordt een dikke steen vereerd. Het doel voor jonge meisjes is spoedig een man te krijgen en voor gehuwde vrouwen de onvruchtbaarheid te doen wijken of de onmacht van hun man.

In het arrondissement Belley (Ain) zijn talrijke zwerfsteenen, waarop men grove teekeningen ziet in den vorm van eieren; daar gaan de vrouwen ter bedevaart om vruchtbaar te worden.

Mijn zeer betreurde vriend markies de Nadaillac verzekerde mij dat hij dit bijgeloof ook in Bretagne aangetroffen heeft.

Te Avensan (Gironde) was er vroeger een steen, waarvan de zwangere vrouwen brokken meedroegen, om naar believen, meisjes of jongens te hebben.

Te Sulignat (Ain) gaan de vrouwen bij een steen bidden naar overgeleverd gebruik; zij krabben wat stof van den steen af en doen het in een drank dien zij hun man toedienen.

Op verschillende Fransche plaatsen, gelijk de Sint-Pieter met de Klossen heeft de Phallische eeredienst een christelijk karakter gekregen.

Te Vonnas (Ain) leggen de bedevaarders muntstukken op een legendarischen steen, waarvan het afgekrabde stof in een vocht gemengd en dan gedronken wordt om de mannelijke kracht te vermeerderen. Bij dien steen wordt Sint-Pissereux aanroepen, waarvan het beeld, naar men zegt, in den grond steekt, bij den steen, aan den voet van een honderdjarigen notelaar.

(1) *Brabantsche Folklore*, 1^{te} jaar, blz. 151.

In een dorp van Beaujolais gingen de onvruchtbare vrouwen vroeger een steen afkrabben die in een kapel geplaatst was welke afgezonderd te midden van de weiden stond. Dat stof werd als bevruchtend beschouwd.

Jonge meisjes die in hun eten stof mengen van een steen van het graf van Sint-Bartholomeus bij Cherbourg, krijgen binnen het jaar een man.

Bevruchtende klepel. — Achter een der deuren van de hoofdkerk van Mende (Lozère) ziet men den zwaren klepel van een klok van 25,000 kg. die de vurige kapitein Merle op het einde der xvi^e eeuw liet smelten, nadat hij de stad ingenomen had. Onvruchtbare vrouwen, welke dien klepel aanraken worden vruchtbaar.

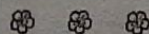
Bevruchtende sabel. — Te Rocamadour (Lot) bestaat een kapelin den muur waarvan een sabel ingemetseld is, genaamd « Rolandssabel » : jonge meisjes die een man zoeken, gaan die sabel aanraken.

Bevruchtende grendel. — Eenigen tijd na hun huwelijk gaan bedoelde meisjes den grendel schudden (*boulega lou virrol*) van de deur derzelfde kapel; dat doen ze om kinderen te krijgen.

Te Saint-Pierre d'Angoulême (Charente) gaan de onvruchtbare vrouwen den grendel van de kerkdeur schudden.

(Wordt voortgezet).

E. DE MUNCK.



JODOIGNE: MM. Borlée, architecte; Oscar Duchesne, ancien instituteur (gewezen onderwijzer); Jules Grenier, géomètre du cadastre (landmeter van 't kadaster); F. Michaux, juge de paix honoraire (eerevrederechter); Moureau, greffier à la Justice de paix (griffier van 't Vrederegerecht); Picalausa, inspecteur cantonal (kantonale schoolopziener).

LA HULPE: M. Castaigne Alfred, conseiller provincial (provincieraadslid).

LEAU: M. Peeters, Ch., imprimeur (drukker).

LINKEBEEK: M. Herdies, homme de lettres (letterkundige).

LOUVAIN: MM. E. Amter; de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (arrondissementskommissaris); Victor de Munter, conservateur du Musée (bewaarder van het Museum); Hamande, avocat (advokaat); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool); Mispelter, architecte (bouwkundige); Vermeylen, statuaire (beeldhouwer).

LOVENJOL: M. Vandenbroeck, instituteur pensionné (rustend onderwijzer).

MACHELEN: MM. Meert, échevin (schepene); Weyns, curé (pastoor).

MALDEREN: Administration communale (Gemeentebestuur).

MARILLE: M. Benoit, instituteur (onderwijzer).

MELDERT: M. le comte de Changy et M. Alph. Meunier.

MERCHTEM: M. Maurice Sacré, imprimeur (drukker).

MONSTREUX: M. Despret, secrétaire communal.

MONT-SAINT-GUIBERT: M. Mortier Adolphe, hameau du Ruchau.

NIVELLES: MM. Paul Collet, avocat (advokaat); Ernest Declercq, docteur (geneesheer); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (griffier bij de rechtbank van 1^{ste} aanleg); Derideau, étudiant à Feluy (student, te Feluy); Despret, photographe (photograaf); Jules Dumont, architecte (bouwkundige), 189, rue Grétry, à Liège (Grétry straat, te Luik); Maurice Ladrière, architecte (bouwkundige); Parmentier, docteur en droit (doctor in de rechten); Van Halen, architecte (bouwkundige); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (doctor in wijsbegeerte en letteren).

NOSSEGHEM: M. Van Espen, directeur de l'Ecole d'agriculture de Tirlemont (bestuurder der Landbouwschool van Thienen).

OPHEYLISSSEM: M. Pellegrin, instituteur (onderwijzer).

ORSMAEL: M. Vinex, instituteur retraité (rustend onderwijzer).

OVERIJSSCHE: M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (pastoor van Jezus-Elk, Norbertijner kanunnik).

RAMILLIES: MM. Joseph Hôte, instituteur (onderwijzer); Henri Peelmans, curé (pastoor).

SAVENTHEM: M. De Ceuster, archiviste communal (gemeentearchivaris).

SCHAFFEN: M. G. Van Oostveldt, architecte.

SEMPST: M. Sterckx, bourgmestre (burgemeester).

SICHEM: M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.

STEENOCKERZEEL: M. P. Bruyneel, conseiller communal (gemeenteraadslid); M. Lemmens, curé (pastoor).

TERALPHENE: M. J.-B. Callebaut, bourgmestre (burgemeester).

TERNATH: MM. Poodt, docteur (geneesheer); Evariste De Paduwa.

THOLLEMBEEK: M. Maurice Peremans, 15, rue du Moulin.

THOREMBAIS: M. Hanquet L., secrétaire communal.

TIRLEMONT (THIENEN): MM. Buvé, curé de Bost (pastoor van Bost); De Ridder, curé de Hombeek (pastoor van Hombeek); De Wilder, directeur de l'Ecole normale (bestuurder der normaalschool); Van Espen, directeur de l'Ecole d'agriculture (bestuurder der landbouwschool).

TOURINNES-SAINT-LAMBERT: M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (doctor in wijsbegeerte en letteren).

TREMELOO: M. Fonteyn, architecte à Aerschot (bouwkundige te Aerschot).

VILVORDE: M. Nauwelaers, avocat (advokaat).

WALHAIN-SAINT-PAUL: M. Baurin, instituteur (onderwijzer).

WATERLOO: M. Eugène Colin, chef de bureau aux archives de la ville Bruxelles (bureauhoofd in het Brusselsche stadsarchief).

WATERMAEL-BOITSFORT: M. Frédéric, archiviste de l'Etat (Staatsarchivaris).

WAVRE: M. Hulot, directeur de l'Ecole d'agriculture (bestuurder der bouwschool).

WESEMAEL: M. Alois Verhaeg.

WINGHE-ST-GEORGES: M. J.

Correspondants

ANVERS (AN
mestre
E
DONK
ENGH
HOME
LIEGE